

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 14, 2020

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day with videoconference at 10 a.m. [ET] to study Bill S-2, An Act to amend the Chemical Weapons Convention Implementation Act.

Senator Peter M. Boehm (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Peter Boehm. I am a senator from Ontario, and I am the chair of the committee.

Today, we are conducting a hybrid meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. Thank you in advance, senators, for your patience as we adapt to this new way of holding our meetings. This is the first ever meeting of this committee to be done in this way.

Before we begin, I would like to remind senators and witnesses to please keep your microphones muted at all times, unless recognized by name by the chair.

For senators participating via Zoom, I will ask you to use the “raise hand” feature in order to be recognized. For those attending the meeting in person here in the meeting room, I will ask you to please signal to the clerk, Ms. Lemay, who is sitting to my left, if you want to be recognized.

I will do my best to get to everyone who wants to ask a question to witnesses, and in order to do so, I ask senators to try and keep their questions, and preambles to questions, brief.

I would also like to remind you that when speaking, you should be on the same interpretation channel as the language you are speaking.

Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk and we will work to resolve the issue.

Now, I would like to introduce the members of the committee who are participating in this meeting: Senator Ataullahjan; Senator Black (Alberta); Senator Cormier; Senator Coyle; Senator Dean; Senator Deacon (Ontario); Senator Greene; Senator Harder, deputy chair; Senator Ngo, deputy chair; and Senator Ravalia.

I wish to welcome all of you, and the viewers across the country who may be watching this meeting.

Today, we are beginning our consideration of Bill S-2, An Act to amend the Chemical Weapons Convention Implementation Act. The bill was introduced in the Senate on October 27 of this

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 14 décembre 2020

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd’hui, à 10 heures (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi S-2, Loi modifiant la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques.

Le sénateur Peter M. Boehm (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je m’appelle Peter Boehm. Je suis sénateur de l’Ontario et je préside le comité.

Cette séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international sera hybride. Je vous remercie d’avance, honorables sénateurs, de votre patience alors que nous nous adaptons à cette nouvelle façon de nous réunir, d’autant qu’il s’agit d’une première fois pour notre comité.

Avant de commencer, j’invite les sénateurs et les témoins à conserver leur microphone en sourdine en permanence, à moins que le président ne leur donne la parole en citant leur nom.

Je demande aux sénateurs qui participent par Zoom d’utiliser la fonction « Main levée » pour réclamer la parole. Ceux qui assistent à la réunion en personne dans cette salle sont invités à faire un signe à la greffière, Mme Lemay, qui est assise à ma gauche, pour qu’on leur donne la parole.

Je vais faire de mon mieux pour donner la parole à tous ceux qui veulent poser une question aux témoins et, pour ce faire, je vais vous inviter à poser des questions brèves et à vous en tenir à des préambules brefs.

Par ailleurs, pour parler, vous devrez être sur le même canal d’interprétation que la langue que vous parlez.

Si des problèmes techniques surviennent, particulièrement en ce qui concerne l’interprétation, veuillez le signaler au président ou à la greffière et nous nous efforcerons de les régler.

Je vais maintenant présenter les membres du comité qui participent à cette réunion, soit la sénatrice Ataullahjan, le sénateur Black, de l’Alberta, le sénateur Cormier, la sénatrice Coyle, le sénateur Dean, la sénatrice Deacon, de l’Ontario, le sénateur Greene, le sénateur Harder, vice-président, le sénateur Ngo, vice-président et le sénateur Ravalia.

Je vous souhaite la bienvenue à tous, ainsi qu’aux téléspectateurs de partout au pays qui nous regardent.

Nous entamons aujourd’hui notre étude du projet de loi S-2, Loi modifiant la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques. Le projet de loi a été présenté au Sénat le

year. It received second reading on December 2, 2020, and was referred the same day to our committee.

This morning, for the first hour or so, to go over the bill and give us some background and answer our questions, we welcome, from Global Affairs Canada, Dan Costello, Assistant Deputy Minister, International Security and Political Affairs. Welcome to the meeting, Mr. Costello. It's great to see you in these circumstances. We used to work together before. Also joining us are Sébastien Carrière, Executive Director, Non-proliferation and Disarmament Division; and Alison Grant, Director, Eastern Europe & Eurasia division.

Also in attendance with Mr. Costello are the National Coordinator and the Deputy National Coordinator of the Canadian National Authority to the Chemical Weapons Convention, Brendan Murphy and Andrew Halliday.

Welcome to all and thank you very much for being with us. Mr. Costello, you have the floor.

Dan Costello, Assistant Deputy Minister, International Security and Political Affairs, Global Affairs Canada: Thank you, Mr. Chair, for your kind introduction, and thank you, honourable senators, for your invitation to appear today before this committee. It's a real privilege to do so, not least because my colleagues and I are very mindful and appreciative of the important work you do on behalf of Canadians.

To this I'll add that it's an additional privilege for me, personally, knowing that among the members of your committee are two of my greatest models and mentors in public service and diplomacy. You know who you are and I hope you know how grateful I remain to you.

[*Translation*]

I will now move to today's topic: Bill S-2, An Act to amend the Chemical Weapons Convention Implementation Act.

Honourable senators, in March 2018, the world was shocked to learn that a military grade nerve agent, a chemical weapon called a Novichok, was used in an attempt to assassinate Mr. Sergei Skripal and his daughter, Ms. Yulia Skripal, in the city of Salisbury, United Kingdom. This attack put the Skripals, a police detective, and an innocent bystander in the hospital and caused another bystander to lose her life.

Canada and our allies have assessed that the Russian Federation is highly likely responsible for the attack, and in the UK, two alleged Russian intelligence agents have been charged in absentia for the incident. This attack took place several months after the Organisation for the Prohibition of Chemical

27 octobre dernier. Il a franchi l'étape de la deuxième lecture le 2 décembre 2020 et a été renvoyé le même jour à notre comité.

Ce matin, durant la première heure environ, nous effectuerons un survol de ce projet de loi en compagnie de M. Dan Costello, sous-ministre adjoint, Sécurité internationale et affaires politiques, à Affaires mondiales Canada. Bienvenue à cette réunion, monsieur Costello. Je suis heureux de vous voir dans ces circonstances. Nous avons déjà travaillé ensemble tous deux. Nous accueillons aussi Sébastien Carrière, directeur général, Direction de la non-prolifération et du désarmement, et Alison Grant, directrice, Europe de l'Est et Eurasie.

Brendan Murphy et Andrew Halliday, respectivement coordonnateur national et coordonnateur national adjoint à l'Autorité nationale canadienne pour la Convention sur les armes chimiques, accompagnent également M. Costello.

Bienvenue à tous et merci beaucoup d'être avec nous. Monsieur Costello, vous avez la parole.

Dan Costello, sous-ministre adjoint, Sécurité internationale et affaires politiques, Affaires mondiales Canada : Merci, monsieur le président, de votre aimable présentation et merci, honorables sénateurs, de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui devant le comité, ce qui est un véritable privilège, notamment parce que mes collègues et moi sommes pleinement conscients et reconnaissants du travail important que vous faites au nom des Canadiens.

J'ajouterai que c'est d'autant plus un privilège pour moi que deux de mes principaux modèles et mentors dans la fonction publique et la diplomatie sont membres de votre comité. Ils savent de qui je parle et j'espère qu'ils savent à quel point je leur suis reconnaissant.

[*Français*]

Je passe maintenant au sujet du jour, soit le projet de loi S-2, Loi modifiant la mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques.

Honorables sénateurs et sénatrices, en mars 2018, le monde a été bouleversé d'apprendre qu'un agent neurotoxique à usage militaire, plus précisément une arme chimique appelée Novichok, a été utilisé dans le cadre de la tentative d'assassinat de M. Sergueï Skripal et de sa fille, Mme Ioulia Skripal, dans la ville de Salisbury, au Royaume-Uni. Cette attaque a envoyé les Skripal, un agent de la police judiciaire ainsi qu'un passant innocent à l'hôpital, en plus de causer le décès d'une autre passante.

Le Canada et ses alliés ont évalué que la Fédération de Russie était très vraisemblablement à l'origine de cette attaque et, au Royaume-Uni, deux présumés agents du service de renseignement militaire russe ont été accusés par contumace relativement à cet incident. Cette attaque a eu lieu plusieurs mois

Weapons (OPCW) certified that the Russian Federation had completely destroyed its declared chemical weapons stockpile.

Meanwhile, in the Syrian Arab Republic, hundreds have been injured or killed by chemical weapons employed by the armed forces of the regime of Bashar al-Assad. Competent bodies have attributed no fewer than seven separate chemical weapons attacks, either with the nerve agent sarin or the toxic industrial chemical chlorine, to Assad's armed forces. All seven of these attacks have taken place after Syria acceded to the Chemical Weapons Convention and after its declared chemical weapons had all been destroyed.

Before these egregious attacks, we believed that, through the convention, we were consigning the use of chemical weapons to the past. But it is clear that some States have failed to declare their entire stockpile of weapons, in violation of their obligations under the convention.

[*English*]

Honourable senators, the Chemical Weapons Convention prohibits any state from developing, producing, acquiring, stockpiling, retaining and using chemical weapons. It also prohibits preparing to use them and encouraging or inducing another entity to engage in prohibited behaviour. It also oversees the destruction of existing declared chemical weapons stockpiles. All of these provisions are implemented in a way that does not hamper legitimate trade in chemicals or work in chemistry for peaceful purposes.

Since 1997, when the convention entered into force, the OPCW — the Organisation for the Prohibition of Chemical Weapons — the independent treaty body established to implement the convention, has verified the destruction of some 71,000 metric tonnes of chemical weapons, or over 98% of the world's declared stockpiles. The OPCW's strict verification regime helps to ensure that these weapons, once destroyed, are never produced again.

Now, the Chemical Weapons Convention includes an annex on chemicals called the Schedules, a list of the most common toxic chemicals and their precursors. These chemicals are subject to restrictions and declaration requirements, varying based on their toxicity and usefulness in chemical industry, and are subject to verification by the OPCW. Schedule 1 chemicals are extremely toxic and have no commercial or industrial applications and thus may only be produced or used in defence against chemical weapons. Chemicals listed in Schedules 2 and 3 have some uses in industry, and so the restrictions on their production and trade are lower. A chemical weapon is defined not by its inclusion on a list, but rather by its use for the purpose of harm. Both the

après que l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques, ou OIAC, a certifié que la Fédération de Russie avait entièrement détruit sa réserve d'armes chimiques déclarées.

Entre-temps, dans la République arabe syrienne, des centaines de personnes ont été blessées ou tuées par des armes chimiques employées par les forces armées du régime de Bachar al-Assad. Des organismes compétents ont attribué pas moins de sept attaques distinctes à l'arme chimique, soit à l'agent neurotoxique sarin, soit au chlore, produit chimique industriel et toxique, aux forces armées du régime de Bachar al-Assad. Ces sept attaques ont été perpétrées après que la Syrie a adhéré à la Convention sur les armes chimiques et après qu'elle a détruit sa réserve d'armes chimiques déclarées.

Avant ces attaques monstrueuses, nous croyions que, par l'intermédiaire de la convention, nous consignions l'utilisation des armes chimiques au passé. Toutefois, il est manifeste que certains États ont omis de déclarer l'intégralité de leur réserve d'armes, contrevenant ainsi à leurs obligations aux termes de la convention.

[*Traduction*]

Honorables sénateurs, la Convention sur les armes chimiques interdit à tout État de développer, de produire, d'acquérir, d'accumuler, de conserver et d'utiliser des armes chimiques. Elle interdit également de se préparer à les utiliser et d'encourager ou d'inciter une autre entité à s'adonner à un comportement interdit. Enfin, elle a supervisé la destruction des réserves d'armes chimiques déclarées existantes. Toutes ces dispositions devaient être mises en œuvre de façon à ne pas entraver le commerce légitime de produits chimiques ou le travail dans le domaine de la chimie à des fins pacifiques.

Depuis 1997, lors de l'entrée en vigueur de la convention, l'OIAC — l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques — a confirmé la destruction de quelque 71 000 tonnes métriques d'armes chimiques, soit plus de 98 % des réserves déclarées dans le monde. Le régime de vérification rigoureux de l'OIAC contribue à s'assurer que ces armes, une fois détruites, ne sont plus jamais produites.

La Convention sur les armes chimiques comprend une annexe sur les produits chimiques également appelée « tableaux » qui donne la liste des produits chimiques toxiques les plus courants et leurs précurseurs. Ces produits chimiques sont assujettis à des restrictions et à des exigences en matière de déclaration, qui varient selon leur toxicité et leur utilité dans l'industrie chimique. Ils sont en outre assujettis à une vérification de l'OIAC. Les produits chimiques énumérés dans le tableau 1 sont extrêmement toxiques et n'ont aucune application commerciale ou industrielle, par conséquent, ils peuvent uniquement être produits ou utilisés pour se défendre contre des armes chimiques. Les produits chimiques énumérés dans les tableaux 2 et 3 ont

Novichok used in Salisbury and the chlorine used in Syria are prohibited weapons under the convention.

In response to the attack in Salisbury, Canada joined with close allies to propose a technical change to add these new families of toxic chemicals to Schedule 1 of the Annex on Chemicals, indeed, the first time new chemicals would be added to the annex since the convention entered into force in 1997.

In November 2019, after no small amount of diplomatic work by Canada together with like-minded allies, the Conference of the States Parties to the Chemical Weapons Convention agreed to add four new categories of toxic chemicals to Schedule 1, additions which came into effect on June 7, 2020.

This means that effective last June, Canadians are no longer permitted to handle these chemicals without a licence issued by the Canadian National Authority to the convention, which is located within Global Affairs Canada. Since these chemicals have no use in industry, the impact of this change for Canadians is effectively nil. Those permitted to handle Schedule 1 chemicals, notably at the Canadian National Single Small-Scale Facility, a chemical defence research facility located at Canadian Forces Base Suffield, must, of course, declare their work with these chemicals, and these declarations are subject to verification by the OPCW.

Bill S-2 is not required for these changes to take effect; they are already in effect. How, might you ask, is that so? Canada's Chemical Weapons Convention Implementation Act includes the original convention annex on chemicals, but that original annex is now out of date. Elsewhere in our implementation act, specifically in subsection 2(1), the convention and its annexes are defined by reference to the legal text of the convention. Moreover, section 2(3) states that in case of conflict between the convention and the schedule in our implementation act, the convention itself always takes precedence. So because of that provision, even though the schedule in our current act is now out of date, the correct list of chemicals found in the new Chemical Weapons Convention annex is what applies to Canada. In short, Canadians are automatically bound by the amended convention

certaines utilisations dans l'industrie, si bien que les restrictions sur leur production et leur commerce sont moindres. Une arme chimique n'est pas définie par son inclusion dans une liste, mais plutôt par l'intention de l'utiliser à des fins prohibées. Ainsi, tant le Novichok utilisé à Salisbury et le chlore gazeux utilisé en Syrie sont des armes interdites aux termes de la convention.

En réponse à l'attaque perpétrée à Salisbury, le Canada s'est réuni avec de proches alliés afin de concevoir une proposition de modification technique visant à ajouter deux nouvelles familles de produits chimiques toxiques au tableau 1 de l'Annexe sur les produits chimiques. Il s'agirait de la première fois que de nouveaux produits chimiques sont ajoutés à l'annexe depuis l'entrée en vigueur de la convention en 1997.

En novembre 2019, après de nombreux efforts diplomatiques de la part du Canada et d'alliés aux vues similaires, la Conférence des États parties à la Convention sur les armes chimiques a convenu d'ajouter quatre nouvelles catégories de produits chimiques toxiques au tableau 1, ajouts qui sont entrés en vigueur le 7 juin 2020.

Cela signifie que depuis juin dernier, les Canadiens ne sont plus autorisés à manipuler ces produits chimiques sans une licence délivrée par l'Autorité nationale canadienne aux fins de la convention, qui relève d'Affaires mondiales Canada. Comme ces produits chimiques ne sont pas utilisés dans l'industrie, l'impact de ce changement pour les Canadiens est nul. Les personnes autorisées à manipuler des produits chimiques du tableau 1, notamment à installation canadienne unique à petite échelle — une installation de recherche sur la défense chimique située à la Base des Forces canadiennes Suffield — doivent, bien sûr, déclarer ce qu'elles font de ces produits chimiques, et leurs déclarations font l'objet d'une vérification par l'OIAC.

Nul besoin du projet de loi S-2 pour que ces changements entrent en vigueur, car ils le sont déjà. Vous me demanderez en quoi c'est le cas. Eh bien, la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques du Canada comprend l'annexe originale de la Convention sur les produits chimiques, mais celle-ci est maintenant désuète. Ailleurs dans notre loi de mise en œuvre, plus précisément au paragraphe 2(1), la convention et ses annexes sont définies par renvoi au texte juridique de la convention. De plus, le paragraphe 2(3) énonce qu'en cas de conflit entre la convention et l'annexe de notre loi de mise en œuvre, les dispositions de la convention l'emportent toujours. Donc, même si une copie de l'annexe dans notre loi actuelle est désuète, la liste exacte des produits chimiques figurant dans l'annexe de la convention est celle qui s'applique

list, even if the schedule in our own implementation act is now out of date.

I feel certain you will agree, however, that this is potentially confusing for Canadians who may be interested and look for and find conflicting information about the chemicals they are not permitted to handle without authorization.

To avoid any such confusion and to ensure that our implementation act stays current, Bill S-2, which is before you, proposes to remove the schedule altogether. It amends the definition of “convention” under subsection 2(1) and deletes subsection 2(3) entirely in order to remove references to the outdated schedule that is itself to be removed. Once the schedule is removed, it will be clear that the correct list of chemicals is the one maintained by the OPCW. There will be no doubt and no possibility of confusion. Repealing the schedule with Bill S-2 does not impact how it applies to Canadians, and it does not change Canada’s obligations or commitments under the Chemical Weapons Convention. The same list of controlled chemicals, those of the updated convention, will remain in force in Canada.

While Bill S-2 is, therefore, quite straightforward, I hope you will agree that it is an important and necessary step in making Canadian obligations clear and easy to understand.

[*Translation*]

I will end this brief presentation on the content of Bill S-2 here. I must mention that I am accompanied by four colleagues from Global Affairs Canada, whom the chair introduced at the beginning of the session.

Thank you, honourable senators. We are now ready to respond to your questions and comments. I return the floor to you, Mr. Chair.

The Chair: Thank you very much, Mr. Costello.

[*English*]

Colleagues, we will open the question period now. First on my list, I have Senator Ataullahjan, who is the critic for the bill.

Senator Ataullahjan: Thank you for appearing before us. As the critic of the bill, I have to say I support this legislation. However, I do have a couple of questions.

Do you agree that this ban in Canada itself is entirely symbolic? I mean, we don’t produce this class of weapons. Russia does, and I don’t know if Russia has any intention to

au Canada. Autrement dit, les Canadiens sont automatiquement liés par la liste modifiée, et ce, même si l’annexe de notre propre loi de mise en œuvre est maintenant désuète.

Vous conviendrez, cependant, j’en suis sûr, que cela peut prêter à confusion pour des Canadiens intéressés, susceptibles de chercher et de trouver des renseignements contradictoires sur les produits chimiques qu’ils ne sont pas autorisés à manipuler sans autorisation.

Pour éviter une telle confusion et pour veiller à ce que notre loi de mise en œuvre demeure à jour, le projet de loi S-2, dont vous êtes saisis, propose de supprimer complètement l’annexe. Il modifie la définition de « convention » au paragraphe 2(1) et supprime entièrement le paragraphe 2(3) afin d’éliminer les références à l’annexe désuète qui doit elle-même être abrogée. Une fois l’annexe supprimée, il sera évident que la bonne liste de produits chimiques est celle hébergée par l’OIAC. Il ne subsistera aucun doute et aucune possibilité de confusion. L’abrogation de l’annexe n’a aucune incidence sur l’application de celle-ci aux Canadiens et ne modifie en rien les obligations ou les engagements du Canada en vertu de la Convention sur les armes chimiques. La même liste de produits chimiques contrôlés — celle figurant dans la mise à jour de la convention — demeurera en vigueur au Canada.

Bien que, et j’espère que vous en conviendrez, le projet de loi S-2 soit très simple, il représente une étape importante et nécessaire afin de rendre les lois canadiennes claires et faciles à comprendre.

[*Français*]

C’est ici que je termine cette brève présentation sur la teneur du projet de loi S-2. Je précise que je suis accompagné de quatre collègues d’Affaires mondiales Canada, que monsieur le président a présentés au début de la séance.

Honorables sénateurs et sénatrices, je vous remercie. Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions et commentaires. Monsieur le président, je vous cède la parole.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Costello.

[*Traduction*]

Chers collègues, nous allons maintenant commencer la période de questions. La première personne sur ma liste est la sénatrice Ataullahjan, qui est la porte-parole pour le projet de loi.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie de comparaître devant nous. En tant que porte-parole pour ce projet de loi, je dois dire que je l’appuie. J’ai toutefois quelques questions à vous poser.

Êtes-vous d’accord pour dire que cette interdiction au Canada est tout à fait symbolique? Nous ne produisons pas cette catégorie d’armes. La Russie le fait, et je ne sais pas si elle a

change its practices. How will this legislation impact what Russia or other countries choose to do, and what is the government's action plan related to the enforcement of the provisions?

Mr. Costello: Thank you for your support of this bill. At one level, I can agree that it's symbolic because we don't expect that this is a chemical that pops up in Canada, and we are an adherent to the treaty and any of our use for defensive purposes and research is declared and subject to strict verification mechanisms.

But I think it does go a little bit beyond symbolic in that it's our commitment to upholding the treaty and the treaty-based obligations that reinforce and strengthen the application of the treaty and allows us to say to the world that we are committing ourselves to this implementation at home, and we are going to subject ourselves to all that involves — the declarations and verifications and so forth — because this treaty is an important part of international law and the rules-based international order. On that basis, it allows us to say we expect all signatories to uphold their obligations and comply with the terms of the treaty, including the monitoring and verification provisions that this independent treaty-based organization brings to everyone else.

Beyond the symbolism, the fact of our reinforcing and strengthening this treaty is an important part of our ability to advocate and urge all other parties to the treaty to uphold their obligations as well.

On your question about Russia, we have been very active in supporting the OPCW, its important work, expertise, capacities and budgets, and in updating the convention, as I noted, by adding these new families of chemicals to the schedule, we have also been very active in calling out this kind of frankly outrageous behaviour along with our closest allies and making sure this is something that is considered completely unacceptable in terms of international norms, standards and law.

Senator Ataullahjan: When Senator Coyle spoke, she noted the principal reason this initiative was taken by Canada and our American and Dutch allies was to respond to the use of the class of weapons used in the attack in Salisbury. Are we confident this legislation would prevent an attack similar to the one in Salisbury?

Mr. Costello: We have no illusions that this act to amend Canadian domestic implementation legislation will have an effect in assuring prevention around the world, because that's clearly beyond what we can reach through our domestic legislation. However, it does reinforce our adherence to the treaty and the treaty-based regime, the treaty body that

l'intention de changer ses pratiques. Quelle sera l'incidence de ce projet de loi sur ce que la Russie ou d'autres pays choisissent de faire, et quel est le plan d'action du gouvernement en ce qui concerne l'application des dispositions?

M. Costello : Je vous remercie d'appuyer ce projet de loi. À un certain niveau, je peux convenir que c'est symbolique parce que nous ne nous attendons pas à ce que ce produit chimique fasse soudain son apparition au Canada; en outre, nous avons signé le traité, et toute utilisation à des fins défensives et de recherche fait l'objet d'une déclaration et est assujettie à des mécanismes de vérification stricts.

Toutefois, je pense que cela va un peu plus loin que le symbole, en ce sens qu'il s'agit de notre engagement à respecter le traité et les obligations qui en découlent et qui étayent et renforcent l'application du traité. Cela nous permet de dire au reste du monde que nous nous engageons à mettre le traité en œuvre chez nous et que nous allons nous soumettre à tout ce que cela sous-entend — soit les déclarations, les vérifications, et cetera — parce que ce traité est une partie importante du droit international et de l'ordre international fondé sur des règles. Partant, nous sommes en droit de nous attendre à ce que tous les signataires respectent leurs obligations ainsi que les modalités du traité, y compris les dispositions de surveillance et de vérification que cette organisation indépendante fondée sur un traité applique à tous les autres.

Au-delà du symbolisme, le fait que nous étayions et renforçons ce traité est un élément important de notre capacité de promouvoir le traité et d'exhorter toutes les autres parties à respecter également leurs obligations.

Pour répondre à votre question au sujet de la Russie, nous avons été très actifs dans notre appui à l'OIAC, à son important travail, à son expertise, à ses capacités et à ses budgets. Nous avons aussi activement appuyé la mise à jour de la convention par l'ajout de ces nouvelles familles de produits chimiques à l'annexe, et nous avons activement dénoncé les comportements franchement scandaleux, de concert avec nos plus proches alliés, pour nous assurer que cela serait considéré comme tout à fait inacceptable du point de vue des normes et des lois internationales.

La sénatrice Ataullahjan : Dans son intervention, la sénatrice Coyle a souligné que le Canada et nos alliés américains et néerlandais avaient pris cette initiative principalement pour réagir à l'utilisation de la classe d'armes utilisée dans l'attaque de Salisbury. Sommes-nous convaincus que ce projet de loi empêchera une attaque semblable à celle de Salisbury?

M. Costello : Nous ne nous faisons pas d'illusions en nous disant que cette loi — qui vise à modifier la loi de mise en œuvre canadienne — pourra avoir un effet sur la prévention à l'échelle de la planète, parce que cela dépasse clairement ce que nous pouvons faire par le biais de nos lois nationales. Cependant, nous renforçons ainsi notre adhésion au traité et au régime fondé sur

implements with the force of international law the treaty provisions around the world, and it allows us to go on strengthening the international rules that apply and the implementation mechanisms that go along with them and to build advocacy among like-minded allies to ensure that they are fully prosecuted to make the world aware of any such violation.

So while clearly this won't prevent future attacks — I would like to say there would be none — but what we have seen in Syria and in Russian behaviour is that there are undeclared stocks out there being used, and we need to call this outrageous behaviour out and use all the tools in our diplomatic tool kit with our like-minded allies to make sure that that does not go by without the outrage of the international community being expressed in ways that make it clear that this is just not acceptable.

Our implementation of our domestic obligations is an important part of our ability to speak vocally, forcefully and credibly as full adherents to our obligations under the treaty and as strong supporters of its implementation globally.

The Chair: Thank you, Mr. Costello.

Senator Coyle: Mr. Costello, thank you very much for your very interesting introductory remarks. In fact, in answering Senator Ataullahjan, you actually answered a couple of my burning questions as well. As sponsor of Bill S-2, I do have two questions. I'll pose the first one.

You have highlighted some of the international fault lines that exist in the chemical weapons world. You have mentioned Syria and, of course, Russia, and more recently the issue of Mr. Navalny that I know is an ongoing, active case. As a person with this portfolio, are you seeing or monitoring, with the OPCW, potential fault lines in other parts of the world? Where are we potentially worried about chemical weapons monitoring being more necessary than other places? We know about Syria. We know about Russia. What about the rest of the world, if you are able to say so?

Mr. Costello: That's a great question. Thank you, senator. Perhaps I should offer my colleagues a chance to comment as well because I know this is something of real concern to us.

It's interesting. This convention was adopted in 1997 with broad membership; 194, I think? My colleagues will correct me. One of the questions I asked my team was why we did not foresee that our domestic annex would need updating. I think it reflects the optimism of the post-Cold War period when we did

les traités, à ce mécanisme qui met en œuvre les dispositions des traités partout dans le monde avec la force du droit international, et qui nous permet de continuer à renforcer les règles internationales ainsi que les mécanismes de mise en œuvre qui les accompagnent. Cela nous permet aussi de renforcer la défense des intérêts d'alliés aux vues similaires pour veiller à ce que les délinquants soient pleinement poursuivis en justice afin de sensibiliser le monde à une telle violation.

Cela n'empêchera évidemment pas de futures attaques — j'aimerais bien vous dire qu'il n'y en aura pas —, mais nous avons pu constater, dans le cas de la Syrie et de la Russie, que des stocks non déclarés sont utilisés. Nous devons dénoncer ce genre de comportement scandaleux et recourir à tous les outils diplomatiques à notre disposition, de concert avec nos alliés aux vues similaires, pour veiller à ce que ce genre de chose ne se produise pas sans susciter l'indignation de la communauté internationale et sans qu'il soit clair que cela n'est tout simplement pas acceptable.

La mise en œuvre de nos obligations nationales est un élément important de notre capacité à nous exprimer haut et fort et de façon crédible en tant qu'adhérents à part entière à nos obligations en vertu du traité et en tant que fervents partisans de sa mise en œuvre à l'échelle internationale.

Le président : Merci, monsieur Costello.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup de vos remarques liminaires très intéressantes, monsieur Costello. En fait, en répondant à la sénatrice Ataullahjan, vous avez aussi répondu à quelques-unes des questions qui me brûlaient les lèvres. En tant que marraine du projet de loi S-2, j'ai deux questions pour vous et voici la première.

Vous avez souligné certaines failles dans l'univers des armes chimiques. Vous avez mentionné la Syrie et, bien sûr, la Russie, et plus récemment, l'affaire Navalny qui, je le sais, n'a pas encore été tranchée. En tant que responsable de ce portefeuille, constatez-vous ou surveillez-vous, de concert avec l'OIAC, des lignes de faille potentielles dans d'autres parties du monde? Pourquoi devrions-nous estimer que la surveillance des armes chimiques s'impose davantage dans certains coins du globe? Nous connaissons la situation en Syrie. Nous la connaissons en Russie. Qu'en est-il du reste du monde, et êtes-vous en mesure de nous le dire?

M. Costello : C'est une excellente question. Merci, sénatrice. Je devrais peut-être donner à mes collègues l'occasion de vous répondre, car c'est une question qui nous préoccupe vraiment tous.

C'est intéressant. Cette convention a été adoptée en 1997 par un grand nombre de membres : 194, je crois, et mes collègues me corrigeront si je me trompe. J'ai alors notamment demandé à mon équipe pourquoi nous n'avions pas prévu de mettre notre annexe nationale à jour. Je pense que c'était à cause de

not expect to have to add new dangerous chemical weapons to the schedule. I guess it's also before Canadians had access to the OPCW website and so forth. But there are deep concerns.

In addition to supporting the OPCW and its budget, its implementation capacity, its expertise and, through diplomatic advocacy, its access, monitoring and verification, we also have a Weapons Threat Reduction Program, which you may remember as the global partnership program when it was initially launched in 2002 after the 9/11 attacks. This was at the Kananaskis G8 Summit. Its focus was to be on the "loose nukes" in the post-Soviet space, not just nuclear weapons, but all weapons of mass destruction: chemical, biological and radiological.

The program has evolved considerably since and we have been very active in all of these areas. We have focused a lot of our attention on chemical weapons. I can tell you there are a number of other regimes which are either not part of the convention or less open to its monitoring and verification provisions that do cause great concern.

Among the areas I can tell you we have invested through that Weapons Threat Reduction Program are not only in the capacities of the OPCW itself but in supporting UN Security Council sanctions on North Korea and its various missile programs and supporting the International Atomic Energy Agency in its verification of Iran's compliance with its nuclear commitments, but also more generally strengthening global capacity in biosafety, biosecurity and disease surveillance. That has been handy during the COVID-19 pandemic, but also in ensuring that the OPCW can get to places where there are concerns about chemical weapons stockpiles.

You mentioned Russia and Syria. We did a lot of work in Libya and Iraq. I know there are ongoing concerns in a number of places, but I won't go beyond that unless my colleagues wish to add something.

Alison Grant, Director, Eastern Europe & Eurasia, Global Affairs Canada: No additional comments from me, Mr. Chair.

Sébastien Carrière, Executive Director, Non-proliferation and Disarmament Division, Global Affairs Canada: Thank you for the question. Perhaps to add a few numbers to what Mr. Costello just indicated, there are 193 member states parties to the convention. Israel is the one country that has signed but

l'optimisme qui régnait au lendemain de la guerre froide, alors que nous ne nous attendions pas à devoir inscrire de nouvelles armes chimiques dangereuses à l'annexe. Je suppose que c'était aussi avant que les Canadiens n'aient accès au site Web de l'OIAC et ainsi de suite. Mais plusieurs choses sont très préoccupantes.

Non seulement nous appuyons l'OIAC ainsi que son budget, sa capacité de mise en œuvre, son expertise et — par la défense des intérêts diplomatiques — son accès aux dossiers nationaux, la façon dont elle exerce la surveillance et dont elle fait ses vérifications, mais nous avons aussi un Programme de réduction de la menace liée aux armes qui, vous vous en souviendrez peut-être, était le programme de partenariat mondial lors de son lancement en 2002 après les attentats du 11 septembre. C'était au Sommet du G8 de Kananaskis. On avait alors insisté sur la notion de « loose nukes », ces armes nucléaires mal sécurisées dans l'espace postsoviétique; et il ne s'agissait pas que des armes nucléaires, mais de toutes les armes de destruction massive, chimiques, biologiques et radiologiques.

Le programme a beaucoup évolué depuis et nous sommes très actifs dans tous ces domaines. Nous nous sommes beaucoup concentrés sur les armes chimiques. Je peux vous dire qu'un certain nombre de pays n'ayant pas adhéré à la convention ou étant moins enclins à se conformer à ses dispositions en matière de surveillance et de vérification sont très préoccupants.

Je peux vous dire que nous avons investi dans certains aspects du Programme de réduction de la menace liée aux armes, dont les capacités de l'OIAC elle-même. Nous avons aussi apporté notre soutien au Conseil de sécurité des Nations unies dans ses sanctions contre la Corée du Nord et ses divers programmes de missiles, ainsi qu'à l'Agence internationale de l'énergie atomique dans sa vérification du respect des engagements nucléaires de l'Iran. De façon plus générale, nous avons aussi appuyé le renforcement de la capacité mondiale en matière de biosûreté, de bioécurité et de surveillance des maladies, ce qui s'est avéré utile pendant la pandémie de COVID-19, mais aussi pour permettre à l'OIAC de se rendre partout où les stocks d'armes chimiques sont source de préoccupations.

Vous avez parlé de la Russie et de la Syrie. Nous avons fait beaucoup de travail en Libye et en Irak. Je sais que bien d'autres pays sont également préoccupants, mais je n'en dirai pas plus, à moins que mes collègues veuillent ajouter quelque chose.

Alison Grant, directrice, Europe de l'Est et Eurasie, Affaires mondiales Canada : Je n'ai rien à ajouter, monsieur le président.

Sébastien Carrière, directeur général, Direction de la non-prolifération et du désarmement, Affaires mondiales Canada : Je vous remercie de cette question. Pour ajouter quelques chiffres à ce que M. Costello vient de dire, 193 États membres sont parties à la convention. Israël est le seul pays qui a

not ratified. Three have not signed: Egypt, DPRK and South Sudan.

In terms of the geographical area, that is correct in mentioning Russia, Syria, Libya and Iraq where Canada in the past 20 years has invested upwards of \$230 million to help with stockpile destruction. So following entry into force of the convention, one of the first areas of action for the international community was stockpile destruction: 72,304 metric tons of chemical agents were declared and 98.37% of those have been destroyed through international calibration under the umbrella of the Chemical Weapons Convention. Also, in terms of the Weapons Threat Reduction Program, Canada has helped the OPCW in strengthening all its aspects upwards of \$40 million over the last 10 years through a variety of programs.

The Chair: Thank you.

Senator Coyle: I do have a supplementary. This is just for us to understand where the work of the OPCW itself — intervention et cetera — starts and stops and where we and our efforts as a country stop and start. I just want to understand how that works, for instance, regarding our relationship with Russia. Mr. Costello, you mentioned we have been actively supporting the OPCW with allies. There are three levels actually. With allies within OPCW, we have been actively calling out. What are we doing collectively through OPCW, collectively with allies and other members of OPCW and other signatories, and what are we doing on a bilateral basis with our own diplomatic and other efforts? Thank you.

The Chair: Mr. Costello, sounds like an easy question.

Mr. Costello: We could talk quite awhile on this, especially when you get into relations with Russia bilaterally or globally. You might recall that, at the time of the Salisbury attack, Canada joined allies in speaking out strongly and in expelling Russian diplomats and denying the applications of other diplomats as part of an unprecedented collective response. I think 29 countries announced the expulsion of over 150 diplomats. At the OPCW, we were able to move forward to add these families of chemicals. We have spoken out repeatedly in various configurations and we continue to raise this with the Russians directly and in multilateral forums.

On the issue of domestic implementation versus the requirements, perhaps I'll ask Sébastien and Alison to speak again. They know this stuff very well. Maybe you could speak to the question of our obligations under the convention and the convention implementation and how that works both in Canada and abroad.

signé l'accord, mais qui ne l'a pas ratifié. Trois pays n'ont pas signé : l'Égypte, la Corée du Nord et le Soudan du Sud.

Sur le plan géographique, il est exact de mentionner la Russie, la Syrie, la Libye et l'Irak, où le Canada a investi plus de 230 millions de dollars au cours des 20 dernières années pour contribuer à la destruction des stocks. Donc, après l'entrée en vigueur de la convention, l'un des premiers domaines d'action de la communauté internationale a été la destruction des stocks : 72 304 tonnes métriques d'agents chimiques ont été déclarées dont 98,37 % ont été détruites grâce à l'étalonnage international dans le cadre de la Convention sur les armes chimiques. De plus, en ce qui concerne le Programme de réduction de la menace liée aux armes, le Canada a aidé l'OIAC à renforcer son action sur tous les fronts en lui versant jusqu'à 40 millions de dollars au cours des 10 dernières années en vertu de divers programmes.

Le président : Merci.

La sénatrice Coyle : J'ai une question complémentaire. Nous cherchons à comprendre où commencent et où s'arrêtent le travail et les interventions de l'OIAC, ainsi que les efforts déployés par le Canada. Je veux simplement comprendre comment cela fonctionne, comme en ce qui concerne notre relation avec la Russie. Monsieur Costello, vous avez dit que nous appuyions activement l'OIAC au côté de nos alliés. Il y a en fait trois niveaux. Avec nos alliés au sein de l'OIAC, nous avons lancé un appel à la mobilisation. Que faisons-nous collectivement par l'entremise de l'OIAC, collectivement avec nos alliés et d'autres membres de l'OIAC et de concert avec d'autres signataires, et que faisons-nous sur une base bilatérale en ce qui a trait notamment aux efforts diplomatiques que nous déployons? Merci.

Le président : Monsieur Costello, la question semble facile.

M. Costello : Nous pourrions en parler longuement, surtout lorsqu'il s'agit de relations bilatérales ou internationales avec la Russie. Vous vous souviendrez peut-être qu'au moment de l'attaque de Salisbury, le Canada s'est joint à ses alliés pour dénoncer vigoureusement la situation et expulser les diplomates russes et pour rejeter les demandes d'autres diplomates dans le cadre d'une réponse collective sans précédent. Si je ne m'abuse, 29 pays ont annoncé l'expulsion de plus de 150 diplomates. Au niveau de l'OIAC, nous avons été en mesure d'ajouter ces familles de produits chimiques. Nous nous sommes exprimés à maintes reprises dans diverses situations et nous continuons de soulever cette question directement auprès des Russes et dans les tribunes multilatérales.

Pour ce qui est de la mise en œuvre de la convention à l'échelle nationale, par rapport aux exigences qui nous sont faites, je vais peut-être demander à M. Carrière et à Mme Grant de vous en reparler. Ils connaissent très bien cette question. Vous pourriez peut-être nous parler de nos obligations en vertu de la convention et de sa mise en œuvre, ainsi que de la façon dont cela fonctionne au Canada et à l'étranger.

Alison, if you want to add anything on our relations with Russia, that might be helpful.

Mr. Carrière: Thank you, senator, for the question. I would characterize it as a fluid relationship between our domestic obligations and our international obligations. Of course, implementing the obligations of the convention domestically is not optional. This is why we're here today, to make sure the most recent changes to the convention are also applied in Canada. After that, it becomes a matter of will. One could simply adhere to the convention, enable domestic legislation and the basic obligations would be met.

Most of our funding and our work with the OPCW that goes beyond that is voluntary. It's a policy decision that is made to support, as I mentioned earlier, stockpile destruction in other countries and, for instance, support other initiatives through the G7 global partnership and/or the Weapons Threat Reduction Program. This is based, clearly, on common interests.

I hope that answers your question, senator. If it doesn't, I can come back.

Ms. Grant: On overall bilateral relations with Russia, it's no secret that we have a difficult relationship with Russia. This doesn't mean we're not active bilaterally with Russia in terms of promoting and protecting Canadian interests when it comes to Russia. This is in areas, of course, where we have collaboration, like in the Arctic, but it also allows us to directly address issues where we vehemently disagree with Russian behaviour, calling out violations.

This is a case in point, too, as Mr. Costello said, in this case of the poisoning of Alexei Navalny. We did raise this directly with Russia through senior official channels as well, reiterating our condemnation of the attack and the use of chemical weapons and called for Russia's cooperation at the OPCW.

This is the sort of activity that we do engage in regularly, and we do manage it despite the difficult relationship. We think those direct bilateral contacts on a range of issues with the Russian Federation are important. Thank you.

Senator Coyle: Thank you.

[*Translation*]

Senator Cormier: Thank you for your presentation, Mr. Costello. My thanks also go to my colleagues for their very appropriate questions.

Madame Grant, vous pourriez ajouter quelque chose sur nos relations avec la Russie, cela pourrait être utile.

M. Carrière : Merci de votre question, sénatrice. Je dirais que le lien entre nos obligations nationales et nos obligations internationales est fluide. Bien entendu, la mise en œuvre des obligations de la convention à l'échelle nationale n'est pas facultative. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui, pour nous assurer que les plus récents changements apportés à la convention s'appliquent également au Canada. Après cela, c'est une question de volonté. On pourrait simplement adhérer à la convention, adopter des lois nationales et respecter nos obligations fondamentales.

La plus grande partie de notre financement et de notre travail au sein de l'OIAC qui va au-delà de cela est volontaire. Comme je l'ai dit plus tôt, nous avons décidé stratégiquement d'appuyer la destruction des stocks d'autres pays et d'appuyer d'autres initiatives dans le cadre du partenariat mondial du G7 ou du Programme de réduction de la menace liée aux armes. Cela repose clairement sur des intérêts communs.

J'espère que cela répond à votre question, sénatrice et si ce n'est pas le cas, je pourrai essayer de nouveau.

Mme Grant : En ce qui concerne les relations bilatérales globales avec la Russie, ce n'est un secret pour personne qu'elles sont difficiles. Cela ne veut pas dire que nous n'avons aucune relation bilatérale avec ce pays notamment pour promouvoir et protéger les intérêts du Canada. Bien entendu, nous le faisons dans des domaines de collaboration, comme dans le dossier de l'Arctique, mais nous en profitons aussi pour nous attaquer directement à des problèmes à propos desquels nous sommes en profond désaccord avec la position des Russes, pour dénoncer les violations commises.

On en a un exemple, comme M. Costello l'a dit, dans le cas de l'empoisonnement d'Alexei Navalny. Nous avons soulevé cette question directement auprès de la Russie et par l'entremise de hauts fonctionnaires également, et nous avons réitéré notre condamnation de l'attaque et de l'utilisation d'une arme chimique, et demandé la coopération de la Russie à l'OIAC.

Voilà le genre d'activité que nous menons régulièrement, et nous la gérons malgré une relation difficile. Nous pensons que ces contacts bilatéraux directs relativement à toute une gamme de questions avec la Fédération de Russie sont importants. Merci.

La sénatrice Coyle : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : Merci pour votre présentation, monsieur Costello. Je remercie aussi mes collègues pour leurs questions forts pertinentes.

My concerns are more about Canada. What impact will this legislation have on the processes of consultation and information, right here in Canada?

I recognize that it will no longer be necessary to amend the Chemical Weapons Convention Implementation Act each time a change is made to the list of chemical products in the schedule. How does the government intend to consult Parliament and other stakeholders in order to inform them of those changes, because they will no longer be updated in the act?

Mr. Costello: Thank you very much for your question and for your very legitimate concerns. They are important and we share them.

I will ask Sébastien to add his comments afterwards.

I should note that the chemical products being added to the schedules in the convention have no legitimate use. Basically, they are chemical weapons. That's why we see no impact for Canada, apart from our statement dealing with our obligations involving research for the Canadian Forces. Apart from that, there is no impact for Canadians on a daily basis.

Some chemical products listed in the schedule have different uses, such as chlorine, that is routinely used in swimming pools. Consequently, there are provisions dealing with its legitimate use. However, for Novichok, there is no legitimate use.

If I may, Mr. Chair, I will ask Sébastien to conclude.

Mr. Carrière: Thank you for the question, Senator Cormier.

Yes, Mr. Costello is quite right. The substances that have been added to the list are those that have no civilian and/or legitimate use.

The issue of future consultations is very appropriate as well. We have a team, represented by my colleagues Brendan and Andrew, that is in constant contact with officials in the chemical industry in Canada. In terms of the implementation of the convention in Canada, for example, inspections can happen once or twice a year. Reports are submitted to us and we have a small secretariat. Reports from the industry in Canada are sent to the Organization for the Prohibition of Chemical Weapons and vice versa. So all technical notices and all communications from the organization's experts are sent to everyone involved in Canada, so that they can make ongoing adjustments as needed.

Mes préoccupations touchent davantage le Canada. Quel sera l'impact de cette loi sur les processus de consultation et d'information ici même, au Canada?

Je reconnais qu'il ne sera plus nécessaire de modifier la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques chaque fois que la liste des produits chimiques figurant à l'annexe sera modifiée. Comment le gouvernement entend-il consulter le Parlement et les intervenants tout en les informant de ces changements, car ils ne seront plus mis à jour dans la loi?

M. Costello : Merci beaucoup de votre question et de vos préoccupations fort légitimes, qui sont importantes et que nous partageons.

Je vais demander à Sébastien d'ajouter ses commentaires par la suite.

Je note que les produits chimiques qui sont ajoutés aux tableaux de la convention n'ont aucune utilisation légitime; en effet, il s'agit d'armes chimiques. C'est pourquoi on ne constate pas d'impacts pour le Canada, à part sur notre déclaration qui traite de nos obligations ayant trait à la recherche pour les Forces canadiennes. À part cela, il n'y a pas d'impact pour les Canadiens au jour le jour.

Il y a des produits chimiques énumérés dans l'annexe qui ont différentes utilisations, comme le chlore, dont on se sert notamment dans les piscines. En conséquence, il y a des dispositions en ce qui concerne son utilisation légitime. Cependant, pour le Novichok, il n'existe aucune utilisation légitime.

Monsieur le président, si vous me le permettez, je vais demander à Sébastien de terminer.

M. Carrière : Merci, sénateur Cormier, pour la question.

Effectivement, ce que M. Costello a dit est tout à fait correct. Les substances qui ont été ajoutées à la liste sont des substances pour lesquelles il n'y a aucune utilisation civile et/ou légitime.

La question des consultations futures est très pertinente également. Nous avons une équipe qui est représentée par mes collègues Brendan et Andrew, qui sont en contact constant avec les représentants de l'industrie chimique au Canada. Pour tout ce qui a trait à la mise en œuvre de la convention au Canada, par exemple, il y a des inspections qui peuvent avoir lieu une à deux fois par année. Il y a des rapports qui nous sont envoyés, et nous servons un peu de secrétariat. Les rapports de l'industrie canadienne sont envoyés à l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques, et vice versa. Donc, tous les avis techniques et toutes les communications des experts de l'organisation sont

Senator Cormier: I have a more general question. Actually, I was wondering what mechanism Canada uses to make sure that chemical weapons do not come into the country. That is a wide-ranging and open-ended question. But it is truly quite concerning to see the impact when these weapons are used.

How do we make sure that chemical weapons do not come into Canada?

Mr. Carrière: I will turn to my colleagues Andrew and Brendan to complete my answer, but, in a word, Senator Cormier, these substances are on the list of prohibited substances and are specifically monitored at the moment they enter Canada by our colleagues at the Canada Border Services Agency. They also go through all kinds of detection systems.

As for all the illicit entries into Canada by other means, of course, the Canadian Security Intelligence Service oversees those issues.

[English]

The Chair: Thank you. Would Mr. Murphy or Mr. Halliday wish to comment?

Andrew Halliday, Deputy National Coordinator, Canadian National Authority to the Chemical Weapons Convention, Global Affairs Canada: Thank you, senators. I'll begin by noting that in addition to everything that Mr. Carrière has said, the import and export of Schedule 1 chemicals are extremely tightly regulated. In the rare situation where it might occur, which would be something like a proficiency test for a lab such as Suffield or collaboration across borders between Canada and allies on defensive research, the OPCW has to be notified. The exporting country and importing country provide a declaration to the OPCW a full 30 days before the export is planned, and then all appropriate licences are sought on top of that. That would be through Global Affairs Canada under the Export and Import Permits Act.

I rarely see these as the person who fills out these exact declaration forms. At the end of the year, all imports and exports, and indeed all activities with Schedule 1 chemicals, are declared to the OPCW and are subject to inspections by the OPCW's Technical Secretariat.

CFB Suffield receives such an inspection approximately every second year. Brendan and I attended the last one, which was in October 2019.

envoyés aux intervenants pertinents au Canada, pour que ces derniers puissent continuellement s'ajuster au besoin.

Le sénateur Cormier : J'ai une question plus générale. En fait, je me demande par quel mécanisme le Canada s'assure que ces armes chimiques n'entrent pas au pays. C'est une question très large et très vaste, mais c'est vrai que c'est assez troublant de constater l'impact de l'utilisation de ces armes.

Par quelles mesures s'assure-t-on que ces armes chimiques n'entrent pas au Canada?

M. Carrière : Je vais me tourner vers mes collègues Andrew et Brendan pour compléter ma réponse, mais en bref, sénateur Cormier, ces substances font partie des listes de substances interdites et elles sont notamment contrôlées dès leur entrée au Canada par nos collègues de l'Agence des services frontaliers du Canada, en plus de passer par toutes sortes de systèmes de détection.

Pour ce qui est de toutes les entrées illicites qui se font par d'autres moyens au Canada, évidemment, le Service canadien du renseignement de sécurité exerce une surveillance sur ces enjeux.

[Traduction]

Le président : Merci. M. Murphy ou M. Halliday souhaite-t-il intervenir?

Andrew Halliday, coordonnateur national adjoint, Autorité nationale canadienne pour la Convention sur les armes chimiques, Affaires mondiales Canada : Merci, honorables sénateurs. Je commencerai par souligner, en plus de tout ce que M. Carrière vient de dire, que l'importation et l'exportation de produits chimiques inscrits au tableau 1 sont extrêmement réglementées. Dans les rares cas où ces transactions se produisent, comme pour un test de rendement réalisé par un laboratoire comme Suffield ou une collaboration transfrontalière entre le Canada et ses alliés en matière de recherche défensive, l'OIAC doit être avisée. Le pays exportateur et le pays importateur doivent produire une déclaration à l'OIAC 30 jours avant la planification de l'exportation, puis tous les permis appropriés sont demandés. Tout cela se ferait par le truchement d'Affaires mondiales Canada en vertu de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation.

Je vois rarement passer de telles demandes, moi qui suis normalement chargé de remplir ces formulaires de déclaration. À la fin de l'année, toutes les importations et exportations, et en fait toutes les activités liées aux produits chimiques du tableau 1, sont déclarées à l'OIAC et font l'objet d'inspections par le Secrétariat technique de l'OIAC.

La BFC Suffield fait l'objet d'une telle inspection tous les deux ans environ. M. Murphy et moi avons participé à la dernière réunion, qui a eu lieu en octobre 2019.

They are very thorough in making certain that everything that Canada does with these chemicals is very closely monitored and is consistent with the prohibitions of the Chemical Weapons Convention and therefore also with the Canadian legislation, the Chemical Weapons Convention Implementation Act. Thank you.

Senator Dean: Thank you to our public service colleagues. It's always a treat to hear from you.

I note that 193 states parties are signatories to the CWC and that only four UN member states haven't ratified the treaty. I think you referred to those a few moments ago — Egypt, Israel, North Korea and South Sudan. What is the explanation for this, in your view? I'm thinking in particular about Canada's close ally Israel but the others as well. How do these UN states justify this? Can we take from this in any way that some or all of these states may be reserving the right to maintain some sort of prohibited materials?

Mr. Costello: I'm going to ask Sébastien Carrière to speak to that. It's a good question, but I'm afraid I don't have the answer. I'm hoping my colleagues do.

Sébastien, do you have anything to say to that? I suppose we could return to the committee with a response if we don't have it today.

Mr. Carrière: Thank you, senator, for the question. I wouldn't dare, of course, to speak for other countries at this committee, but I can certainly share with senators our interpretation of their status.

Israel is signed but not ratified, which is different than not having signed at all, of course. Egypt has neither signed nor, of course, ratified. So in both of those cases — and, again, you would have to ask their representatives — I am not under any impression that these states reserve the right to use chemical weapons or develop chemical weapons in the future. I think it is probably more a matter of implementation and the costs associated with that.

In the case of DPRK, I am afraid that you're correct, senator. This may be a case where they reserve the right to use chemical weapons. There was an incident, I think it was three years ago now — my colleagues could correct me — at Kuala Lumpur International Airport where a dissident, who was also a family member of the leader, was assassinated using a chemical weapon. So clearly I think the intentions there may be nefarious.

In the case of South Sudan, our understanding is that South Sudan is a fairly newly independent country, and this is a case of simply not having gotten around to it yet. So that's our analysis. I hope this answers your question, senator.

Ce laboratoire veille rigoureusement à ce que tout ce que le Canada fait avec ces produits chimiques soit surveillé de très près et conforme aux interdictions de la Convention sur les armes chimiques et, par voie de conséquence, à la loi canadienne, la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques. Merci.

Le sénateur Dean : Merci à nos collègues de la fonction publique. C'est toujours un plaisir de vous entendre.

Je remarque que 193 États sont signataires de la convention et que seulement quatre États membres de l'ONU n'ont pas ratifié le traité. Tout à l'heure, vous avez, je crois, parlé de l'Égypte, d'Israël, de la Corée du Nord et du Soudan du Sud. Comment expliquez-vous cela? Je pense en particulier à l'allié proche du Canada, Israël, mais aussi aux autres. Comment ces États membres des Nations unies justifient-ils cela? Pouvons-nous en déduire que certains ou que l'ensemble de ces États se réservent le droit de conserver des produits interdits?

M. Costello : Je vais demander à Sébastien Carrière de vous en parler. C'est une bonne question, mais je crains de ne pas avoir la réponse. J'espère que mes collègues l'auront.

Monsieur Carrière, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet? Je suppose que nous pourrions envoyer notre réponse au comité si nous ne l'avons pas aujourd'hui.

M. Carrière : Merci, sénateur, de votre question. Bien entendu, je n'oserais pas parler au nom d'autres pays à ce comité, mais je peux certainement faire part aux sénateurs de la façon dont nous interprétons leur statut.

Israël a signé, mais n'a pas ratifié, ce qui est différent de ne pas avoir signé du tout, bien sûr. L'Égypte n'a pas signé ni, bien sûr, ratifié. Donc, dans ces deux cas — et encore une fois, il faudrait poser la question aux représentants de ces pays —, je n'ai pas l'impression que ces États ont voulu conserver le droit de développer ou d'utiliser des armes chimiques à l'avenir. Je pense que c'est probablement davantage une question de mise en œuvre et de coûts connexes.

Dans le cas de la Corée du Nord, je crains que vous ayez raison, sénateur. Il est fort possible que ce pays se réserve le droit d'utiliser des armes chimiques. Il s'est produit un incident, il y a trois ans je crois — mes collègues pourront me corriger si je me trompe — à l'aéroport international de Kuala Lumpur où un dissident, qui était aussi un membre de la famille du président, a été assassiné à l'aide d'une arme chimique. Il est donc clair que les intentions sont peut-être mauvaises.

Dans le cas du Soudan du Sud, nous estimons que c'est un pays relativement neuf et indépendant qui n'a tout simplement pas encore trouvé de solution. Voilà donc notre analyse. J'espère que cela répond à votre question, sénateur.

Senator M. Deacon: Good morning. Thank you for being here. Mr. Costello, I do appreciate your opening remarks. They did dispel confusion for me, so I really appreciate that and the “so what” after the bill is worked through and passed.

I would like to ask questions that build on those of my colleagues around the area of enforcement, funding and substance bans. We’ve talked about countries that we know are signatories where things are still continuing to happen.

From the CWC, for signatories that break the agreement, besides condoning and speaking to it, what is there in the way of enforcements in these situations? I’d like it if you could speak to the enforcement piece first, but the other part of my question is this: Is it mostly left to countries to figure out multilaterally through different means what they need to do?

Mr. Costello: Thank you, senator, for your question. I think you have your finger on the issue with international legal regimes generally, which is the question of enforcement. I was actually having this conversation with my daughter, who is taking her first high school law class, about how, in Canada, when there’s a violation of the law and there’s due process, there is an enforcement regime. That’s the authority of the state. Whereas internationally, there is international law. There are agreed international treaty and treaty obligations. In the case of violations, in most cases, it’s then up to the international community to determine the best response.

I will ask my colleagues to comment specifically on the mandate of the OPCW and how far it goes in terms of monitoring verification and compliance because I learn from them every day. I hope you don’t mind if I ask them if they know who is best to comment.

Brendan Murphy, National Coordinator, Canadian National Authority to the Chemical Weapons Convention, Global Affairs Canada: Thank you, senator, for your question.

I would say this is a question that is still in the process of being answered by the international community. In the case of Syria, there is strong evidence that they have used chemical weapons, as Mr. Costello said in his opening remarks, at least seven times. The OPCW does not have a mandate to impose penalties or sanctions upon states that are found to be in violation, but the states parties in the OPCW are now grappling with that question.

In fact, Canada and our allies are supporting a decision which will hopefully be taken early in the new year by the Organization for the Prohibition of Chemical Weapons to cause Syria to lose

La sénatrice M. Deacon : Bonjour. Merci de votre présence. Monsieur Costello, je vous remercie de votre déclaration liminaire qui m’a éclairée. J’apprécie donc vraiment vos explications sur l’après-adoption du projet de loi.

Mes questions vont s’appuyer sur celles de mes collègues à propos de l’application de la loi, du financement et de l’interdiction de certaines substances. Nous avons parlé de pays dont nous savons qu’ils sont signataires et où des choses peu catholiques continuent de se passer.

Quand on songe aux signataires de la CAC qui n’en respectent pas les dispositions, que peut-on faire sur le plan de l’application de la loi, à part approuver la convention et en parler? J’aimerais que vous nous parliez d’abord de l’application de la loi, mais j’aimerais aussi savoir si on laisse aux pays le soin de déterminer de façon multilatérale, par différents moyens, ce qu’ils doivent faire.

M. Costello : Merci de votre question, sénatrice. Je pense que vous avez mis le doigt sur le problème des régimes juridiques internationaux en général, c’est-à-dire sur le problème de l’application de la loi. En fait, c’est le genre de conversation que j’ai avec ma fille, qui suit son premier cours de droit au secondaire. Nous parlons du fait qu’au Canada, en cas d’infraction à la loi et d’application régulière de la loi, il existe un régime d’application de la loi qui relève de l’autorité de l’État. À l’échelle internationale, en revanche, il existe le droit international. Il y a des traités internationaux et des obligations découlant de traités. En cas de violation, dans la plupart des cas, c’est à la communauté internationale de déterminer la meilleure réponse.

Je vais demander à mes collègues de vous parler plus précisément du mandat de l’OIAAC et de la mesure dans laquelle celui-ci va jusqu’au contrôle de la vérification et de la conformité, car j’apprends d’eux tous les jours. J’espère que vous ne voyez pas d’inconvénient à ce que je leur demande s’ils savent qui est le mieux placé pour répondre.

Brendan Murphy, coordonnateur national, Autorité nationale canadienne pour la Convention sur les armes chimiques, Affaires mondiales Canada : Merci de votre question, sénatrice.

Je dirais que la communauté internationale est encore en train de répondre à cette question. Dans le cas de la Syrie, nous disposons de preuves indéniables que ce pays a, comme M. Costello l’a dit dans sa déclaration liminaire, utilisé des armes chimiques à au moins sept reprises. L’OIAAC n’a pas le mandat d’imposer des pénalités ou des sanctions aux États qui sont reconnus comme étant en infraction, mais les États parties à l’OIAAC sont maintenant aux prises avec cette question.

En fait, le Canada et ses alliés appuient une décision qui, espérons-le, sera prise au début de la nouvelle année par l’Organisation pour l’interdiction des armes chimiques et qui

some of its rights and privileges at the organization. We see that as a first step in starting to hold Syria to account for its use of chemical weapons. It is definitely an issue that concerns us and Canada, along with our allies, are trying to play a leading role in holding some of these states to account.

Senator M. Deacon: Maybe we will carry on with the topic of grappling instead. After the last four years, we've noticed our neighbours, the United States, which has historically bolstered multilateral institutions like the CWC, has turned more inward and began questioning and challenging many things, like the utility and advantages, about these types of arrangements. While I would honestly hope to see a change in that as we move forward in the new year, I'm wondering how the outgoing administration approached the CWC. Did it withdraw as it did in other cases that we can articulate? Did it stay on course?

I would like to know if there were any step-backs or regression in the implementation and enforcement of the CWC over the last couple of years.

Mr. Costello: Thank you. Again, I'll ask my colleagues to comment. To my knowledge, the United States has always been a leader and a strong collaborator at the OPCW, certainly after the Skripal incident and since Navalny.

I think you're absolutely right: we've all been grappling as the U.S. reflects on its international role and through the last four years of the current administration. But this is, I think, thankfully one area in which U.S. multilateral commitments and resources and diplomatic energies have in no way been diminished. I think with the incoming Biden administration we can expect that to be reinvigorated all the more.

Colleagues, do you want to speak to specific measures? I know we've worked with the U.S. in adding these specific chemicals, and I believe it was the U.S. and the Netherlands who were our closest partners in the diplomatic advocacy to see these changes to the annex.

Mr. Carrière: Thank you, senator, for the question.

I agree with everything Dan just said. We worked hand in hand with our U.S. colleagues on the initiative to ban Novichoks and on a whole series of issues at the OPCW. They've always been a very staunch supporter in terms of funding with us through the global partnership, which is a G7 initiative. So top marks on that front certainly.

fera perdre à la Syrie certains de ses droits et privilèges au sein de l'organisation. Nous voyons cela comme une première étape pour commencer à tenir la Syrie responsable de l'utilisation d'armes chimiques. C'est certainement une question qui nous préoccupe et le Canada, de concert avec ses alliés, essaie de jouer un rôle de premier plan pour obliger certains de ces États à rendre des comptes.

La sénatrice M. Deacon : Nous allons plutôt poursuivre sur le sujet des difficultés actuelles. Au cours des quatre dernières années, nous avons constaté que notre voisin du Sud, qui a toujours soutenu des mécanismes multilatéraux comme le CAC, s'est replié sur lui-même et a commencé à remettre en question et à contester bien des choses, comme l'utilité et les avantages de ce genre d'arrangements. J'espère sincèrement que cela va changer dans le courant de la nouvelle année, mais je me demande quelle était la position de l'administration sortante vis-à-vis du CAC. S'en est-elle retirée comme elle l'a fait dans d'autres cas que nous pouvons expliquer? A-t-elle conservé le cap?

J'aimerais savoir s'il y a eu des reculs dans la mise en œuvre et dans l'application de la convention au cours des dernières années.

M. Costello : Merci. Encore une fois, je vais demander à mes collègues de vous répondre. À ma connaissance, les États-Unis ont toujours été un chef de file et un solide collaborateur à l'OIAC, certainement après l'incident de Skripal et depuis l'affaire Navalny.

Je pense que vous avez tout à fait raison de dire que nous avons tous un problème face au rôle international des États-Unis au cours des quatre dernières années de l'administration sortante. Mais c'est, je pense, heureusement un domaine dans lequel les engagements multilatéraux, les ressources et les énergies diplomatiques des États-Unis n'ont en rien diminué. Je pense qu'avec la nouvelle administration Biden, nous pouvons nous attendre à un regain d'intérêt des Américains.

Chers collègues, voulez-vous parler de mesures précises? Je sais que nous avons travaillé avec les États-Unis pour ajouter ces produits chimiques à la liste, et je crois que ce sont les États-Unis et les Pays-Bas qui étaient nos partenaires les plus proches dans les efforts diplomatiques que nous avons menés pour faire modifier l'annexe.

M. Carrière : Merci de votre question, sénatrice.

Je suis d'accord avec tout ce que M. Costello vient de dire. Nous avons travaillé de concert avec nos collègues américains à l'initiative visant à interdire le Novichok et à toute une série d'autres enjeux au niveau de l'OIAC. Ils ont toujours, à nos côtés, appuyé avec ferveur le financement dans le cadre du partenariat mondial, qui est une initiative du G7. Nous pouvons donc leur accorder les meilleures notes sur ce chapitre.

Senator Ngo: Thank you, Mr. Costello, for your presentation.

The Conference of the States Parties under the CWC regime is now taking place, and Russia has informally indicated that it is prepared to reconsider its participation in the CWC treaty regime over the Navalny case.

Does Canada ultimately view punitive actions against Russia as a result of the Navalny poisoning as more important than Russia's continued adherence to the CWC regime?

Mr. Costello: Thank you, senator, for your question. We would say they go together. As Alison Grant pointed out, we do have a difficult relationship with Russia, but Russia considers itself and publicly presents itself as a great defender of international norms, rules and laws, and is constantly trying to point out the transgressions of others. Therefore I think, through regimes like the Chemical Weapons Convention and its implementation body, the OPCW, we have an opportunity to point out that Russia is not meeting its own commitments and to underline that and to hold Russia to account.

Part of our swift and unprecedented diplomatic response with like-minded countries in expelling diplomats, in speaking out constantly, amending the treaty and in proceeding to look at all other measures, we are doing our best to make sure this does not pass by without consequences and that Russia is held to its obligations internationally because it is a signatory to the convention and it is expected to uphold its obligations that go with it.

Ms. Grant: To add to what Mr. Costello has said, they go hand in hand. On one hand, we need to continue to encourage Russia that its best interests are served by operating within international law. And, of course, this goes to the heart of the Chemical Weapons Convention. On the other hand, we need to raise the stakes for them and increase costs and consequences when there are violations. Mr. Costello has spelled out some of the ways that we do that. Thank you.

Senator Ngo: Are we prepared to see Russia outside of the CWC regime?

Mr. Costello: That's the sovereign decision of the Russian Federation. I think it's an interesting comment in the sense that you're rightly pointing to the fact that, on the one hand, we want to insist upon consequences for this kind of outrageous behaviour, this flagrant violation of international law and international relations. At the same time, we want to encourage the most transgressive and difficult actors internationally to remain within the bounds of the norms and standards of international law and international treaties.

Le sénateur Ngo : Merci de votre exposé, monsieur Costello.

La Conférence des États parties sous le régime de la CAC a maintenant lieu, et la Russie a indiqué officiellement qu'elle est prête à reconsidérer sa participation au régime du traité de la convention dans l'affaire Navalny.

Le Canada considère-t-il, en fin de compte, que les mesures punitives prises contre la Russie à la suite de l'empoisonnement de Navalny sont plus importantes que le maintien de la Russie au régime de la convention?

M. Costello : Merci, sénateur, de votre question. Nous dirons que les deux vont de pair. Comme Alison Grant l'a souligné, nous avons une relation difficile avec la Russie, mais la Russie se considère et se présente publiquement comme un grand défenseur des normes, des règles et des lois internationales, et elle cherche régulièrement à signaler les transgressions des autres. Par conséquent, grâce à des régimes comme celui de la Convention sur les armes chimiques et à son organe de mise en œuvre, l'OIAC, il nous est possible de souligner que la Russie ne respecte pas ses propres engagements et de le souligner et d'exiger des comptes de la Russie.

À la faveur de nos interventions diplomatiques rapides et sans précédent auprès de pays aux vues similaires, nous expulsions des diplomates, nous les dénonçons régulièrement, nous modifions le traité et examinons toutes les autres mesures. Nous faisons de notre mieux pour nous assurer que les abus soient sanctionnés et que la Russie soit tenue à ses obligations internationales parce qu'elle est signataire de la convention et qu'on s'attend à ce qu'elle respecte les obligations qui l'accompagnent.

Mme Grant : Pour ajouter à ce que M. Costello a dit, les deux vont de pair. D'une part, nous devons continuer d'encourager la Russie à agir dans le respect du droit international, ce qui touche bien sûr au cœur de la Convention sur les armes chimiques. D'autre part, nous devons sanctionner davantage la Russie, et augmenter les coûts et les conséquences de toute violation. M. Costello a décrit certaines des façons de le faire. Merci.

Le sénateur Ngo : Sommes-nous prêts à voir la Russie se désolidariser de la CAC?

M. Costello : Ce serait la décision souveraine de la Fédération de Russie. Votre question est intéressante en ce sens que vous soulignez à juste titre que, d'une part, nous voulons insister sur les conséquences de ce genre de comportement scandaleux, de violation flagrante du droit international et des relations internationales et que, d'autre part, nous voulons encourager les acteurs internationaux les plus transgressifs et les plus difficiles à contrôler à demeurer dans les limites des normes du droit international et des traités internationaux.

However, I do think it goes together. Again, that would be a sovereign decision of Russia but the convention itself is clear on the obligations of states. When there is scientific evidence that those obligations have been violated, the treaty process has to proceed and we have to hold adherence to account. Internationally, states must be taken at their word in terms of commitments they make, and when they don't make those commitments there have to be consequences. If it comes to that it would be a sovereign decision of Russia that we would regret and condemn, but I'm not aware of any such movement on the part of Russia, although Russia has been a difficult partner at the OPCW and has questioned the credibility and the legitimacy of its work. It remains a member of the convention and the OPCW.

Senator Ngo: Minister Champagne has said that he would take Russia's denial regarding the Novichok with a grain of salt. He labelled the Russian use of the chemical agent as abhorrent and despicable. Do you think there is any additional action that the government can contemplate to take in this case?

Mr. Costello: Yes, absolutely, we are in close consultation with allies on what that might be.

Senator Ravalia: Thank you, guests. My question relates to the biological and radiation agents that are potentially used across the globe as well. Do these fall under your jurisdiction? If not, are you closely liaising with the divisions that deal with these potentially harmful agents?

Mr. Costello: Those agents do not fall under the Chemical Weapons Convention or the scope of the OPCW implementation of the convention. However, within Global Affairs Canada and the work that we described on the Weapons Threat Reduction Program, which is the continuation of the G7 Global Partnership Against the Spread of Weapons and Materials of Mass Destruction in all forms, those biological and radiation threats are also very much included and we are very active in our work and programming in support of capacity building to address these threats.

Senator Ravalia: Thank you very much. Are the countries involved with chemical weapons also most likely the bad actors in these situations as well?

Mr. Costello: Sadly, I would say yes, but I'm reluctant to drill into the detail of our work without the team of experts who could speak to that here.

I can say that, among security analysts and threat-assessment experts, the COVID pandemic has brought to the fore the real concern of bioterrorism, biological threats and the possibility of future pandemics caused by biological agents used in various nefarious ways. This is something that has been a concern and it

Je dirais cependant que les deux choses vont de pair. Encore une fois, ce serait une décision souveraine de la Russie, mais la convention énonce clairement les obligations des États. Quand il est scientifiquement prouvé que ces obligations ont été violées, le processus des traités doit s'appliquer et nous devons exiger des comptes. À l'échelle internationale, les États doivent être pris au mot en ce qui concerne les engagements qu'ils prennent, et s'ils ne respectent pas ces engagements, alors il doit y avoir des conséquences. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agirait d'une décision souveraine de la Russie que nous regretterions et que nous condamnerions, mais je ne suis pas au courant d'une telle tendance de la part de ce pays, même si la Russie a été un partenaire difficile de l'OIAC et a remis en question la crédibilité et la légitimité du travail de l'organisation. La Russie adhère toujours à la convention et demeure membre de l'OIAC.

Le sénateur Ngo : Le ministre Champagne a dit qu'il prenait avec un grain de sel les dénis de la Russie au sujet du Novichok. Il a qualifié d'odieuse et de méprisable l'utilisation de cet agent chimique par la Russie. Pensez-vous que le gouvernement pourrait envisager d'autres mesures dans ce dossier?

M. Costello : Oui, absolument, nous consultons étroitement nos alliés sur ce dont il pourrait s'agir.

Le sénateur Ravalia : Merci à nos invités. Ma question va porter sur les agents biologiques et radiologiques qui pourraient être utilisés un peu partout dans le monde. Cet aspect relève-t-il de votre compétence? Sinon, entretenez-vous des liens étroits avec les directions qui s'occupent de ces agents potentiellement nocifs?

M. Costello : Ces agents ne relèvent pas de la Convention sur les armes chimiques et ne découlent pas de la mise en œuvre de la convention par l'OIAC. Toutefois, au sein d'Affaires mondiales Canada et suivant le travail que nous avons décrit sur le Programme de réduction de la menace liée aux armes — qui est le prolongement du Partenariat mondial du G7 contre la prolifération des armes et des matières de destruction massive sous toutes leurs formes —, ces menaces biologiques et radiologiques sont également incluses et nous avons des programmes actifs à l'appui du renforcement de notre capacité à contrer ces menaces.

Le sénateur Ravalia : Merci beaucoup. Les pays qui utilisent des armes chimiques sont-ils aussi les mauvais acteurs dans ces situations?

M. Costello : Je dois malheureusement vous dire oui, mais j'hésite à me lancer dans une explication du travail que nous faisons en l'absence de l'équipe d'experts.

Je peux dire, en revanche, que pour les analystes de la sécurité et les spécialistes de l'évaluation de la menace, la pandémie de COVID a braqué les projecteurs sur le véritable danger que représentent le bioterrorisme, les menaces biologiques et le risque de pandémies futures causées par des agents biologiques

really does validate the good work of the Weapons Threat Reduction Program over many years, which started out focused on the post-Soviet space and the question of nuclear weapons but has expanded to the most dangerous weapons of mass destruction we know of across the board. I believe we've made considerable progress in our discussions with allies around the world and in our work to raise standards and build capacity to detect and prevent these kinds of threats.

Senator Ravalia: Thank you.

Senator Ataullahjan: Mr. Costello, are we actually prepared to sacrifice other interests in order to achieve the objectives of this legislation? How far are we willing to go?

Senator M. Deacon: I'm wondering how CWC gets funding to conduct investigations or inspections in signatory countries. If so, how much Canada does contribute relative to other countries in these investigations?

Mr. Costello: Thank you. It's a very good question about sacrificing other interests. I think you know better than I that governing is always about trade-offs, and there are times when we have to take a stand on core values and interests, even if it does have consequences in other areas.

I don't see any such grave trade-offs here. It seems to me that, when it comes to weapons of mass destruction and such outrageous threats — which the international community has condemned almost universally and set up quite a strong monitoring and verification regime — there have to be consequences for states that violate these norms and standards. If there is not, I wonder whether we can defend the rules-based international order and all of the peace and prosperity it has built for us in the postwar era in anything at all. Ultimately, it is a political question and it would depend on the context, I suppose. On this one, it's a core value among allies and, more broadly, globally.

On the question of funding, Sébastien, perhaps you could be specific in terms of your earlier comments about our policy support, as well as what is required.

Mr. Carrière: Thank you for the question. With regard to funding of actual investigations, I would say it's a mix of assessed contributions. As with every international organization that Canada is a member of, there are assessed contributions, like the UN system, and then there are voluntary contributions to a

utilisés à de mauvaises fins. C'est une question qui nous préoccupe, mais qui confirme aussi le bon travail réalisé par l'équipe du Programme de réduction de la menace liée aux armes au fil des ans, travail qui a d'abord été axé sur l'espace postsoviétique et la question des armes nucléaires, mais qui s'est étendu aux armes de destruction massive les plus dangereuses que nous connaissons. Je crois que nous avons fait des progrès considérables dans nos discussions avec nos alliés partout dans le monde et dans nos efforts pour rehausser les normes et renforcer la capacité de détection et de prévention de ce genre de menaces.

Le sénateur Ravalia : Merci.

La sénatrice Ataullahjan : Monsieur Costello, sommes-nous prêts à sacrifier d'autres intérêts pour atteindre les objectifs visés par ce projet de loi? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller?

La sénatrice M. Deacon : Je me demande quel financement est accordé dans le cadre de la CAC pour mener des enquêtes ou des inspections dans les pays signataires. Si financement il y a, quelle est la contribution du Canada par rapport aux autres pays dans ces enquêtes?

M. Costello : Merci. C'est une très bonne question qui concerne le renoncement à poursuivre d'autres intérêts. Je pense que vous savez mieux que moi que gouverner, c'est toujours faire des compromis, et il y a des moments où nous devons prendre position sur des valeurs et des intérêts fondamentaux, même si cela a des conséquences dans d'autres domaines.

Je ne vois pas de compromis aussi sérieux que dans ce cas. Il me semble que les armes de destruction massive et les menaces révoltantes qu'elles font peser — et que la communauté internationale a condamnées presque universellement et pour lesquelles elle a mis en place un régime de surveillance et de vérification relativement robuste —, doivent donner lieu à des conséquences pour les États qui violent les normes en place. Si des sanctions ne sont pas appliquées, je me demande si nous pouvons défendre l'ordre international fondé sur des règles, cet ordre qui a été source de paix et de prospérité après la Deuxième Guerre mondiale. En fin de compte, c'est une question politique qui, je suppose, dépend du contexte. À cet égard, il s'agit d'une valeur fondamentale partagée par nos alliés et, de façon plus générale, par le reste du monde.

S'agissant de la question du financement, M. Carrière pourra peut-être répondre avec plus de précision à la suite de vos commentaires précédents au sujet du soutien stratégique que nous apportons et de ce qu'il convient de faire.

M. Carrière : Je vous remercie de cette question. En ce qui concerne le financement des enquêtes, je dirais qu'elles obéissent à une combinaison de contributions obligatoires. Il existe en effet des contributions obligatoires, comme c'est le cas au sein de toutes les organisations internationales dont le

series of trust funds, special projects or specific investigations, such as the case with Syria.

I don't have the exact figures in front of me, but those numbers are public. We can assemble them and send them to you via the clerk, if you are interested. I see you nodding, so we'll do that for you.

The Chair: Thank you very much. I want to express my thanks to the witnesses today for their comprehensive responses, and thank my colleagues for their probing questions. I'm happy to see that the talent at Global Affairs Canada is still running strong and high, and I want to thank you for joining us today.

For the second part of our meeting, I'm pleased to welcome Dr. Heather Durham, Chair of the Biological and Chemical Defence Review Committee. Thank you for being with us today. We are happy and ready to hear your remarks, and we will have questions for you after. You now have the floor.

Dr. Heather Durham, Chair, Biological and Chemical Defence Review Committee: Thank you very much. Good morning senators and guests. Thank you for providing the Biological and Chemical Defence Review Committee with the opportunity to comment on Bill S-2, An Act to amend the Chemical Weapons Convention Implementation Act.

I will begin by providing background on the origin, composition and mandate of our committee; I will summarize our activities relevant to the Chemical Weapons Convention; and then I will provide comments on Bill S-2 — which, by the way, we're approving.

First, allow me to provide some background on the Biological and Chemical Defence Review Committee. In the mid-1980s there was considerable concern in the public about what was going on at Suffield Research Centre, largely due to revelations about the mustard trials that had been carried out in World War II.

The Government of Canada commissioned the Barton Report to address these concerns and make recommendations going forward. A major recommendation of the 1988 report was to establish this committee of subject matter experts as a mechanism to ensure that research in chemical and biological defence carried out by the Department of National Defence is indeed defensive in nature, conforms to our international and treaty obligations, and is carried out safely with respect to the population and the environment. In addition, the government has an obligation to members of the Canadian Armed Forces to ensure that they are adequately equipped and trained to protect

Canada est membre, comme le système onusien, puis il y a les contributions volontaires à tout un ensemble de fonds en fiducie, de projets spéciaux ou d'enquêtes particulières, comme dans le cas de la Syrie.

Je n'ai pas ici les chiffres exacts, mais ils sont publics. Nous pouvons les rassembler et vous les faire parvenir par l'entremise de la greffière, si cela vous intéresse. Je vois que vous hochez la tête, alors nous allons faire cela pour vous.

Le président : Merci beaucoup. Je tiens à remercier nos témoins pour leurs réponses complètes, et je remercie mes collègues de leurs questions exploratoires. Je suis heureux de constater que le talent des équipes d'Affaires mondiales Canada est toujours aussi solide, et je tiens à vous remercier de vous être joints à nous aujourd'hui.

Pour la deuxième partie de notre réunion, j'ai le plaisir d'accueillir Mme Heather Durham, présidente du Comité d'examen du programme de défense biologique et chimique. Je vous remercie de vous joindre à nous aujourd'hui. Nous sommes prêts à entendre vos remarques et nous aurons des questions à vous poser par la suite. Vous avez la parole, madame.

Heather Durham, présidente, Comité d'examen du programme de défense biologique et chimique : Merci beaucoup. Bonjour aux sénateurs et aux invités. Je vous remercie de donner au Comité d'examen du programme de défense biologique et chimique l'occasion de commenter le projet de loi S-2, Loi modifiant la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques.

Je vais commencer par vous donner un aperçu de l'origine, de la composition et du mandat de notre comité; je vais résumer nos activités relatives à la Convention sur les armes chimiques; puis je ferai quelques observations au sujet du projet de loi S-2, que nous approuvons, soit dit en passant.

Tout d'abord, permettez-moi de vous parler du Comité d'examen du programme de défense biologique et chimique, le CEPDBC. Au milieu des années 1980, la population s'est inquiétée de ce qui se passait au Centre de recherches de Suffield, surtout à la suite de révélations sur les essais du gaz moutarde durant la Seconde Guerre mondiale.

Le gouvernement du Canada a alors diligenté le rapport Barton pour répondre à ces inquiétudes et pour disposer de recommandations pour l'avenir. L'une des principales recommandations du rapport de 1988 a été de créer un comité d'experts en la matière en vue de s'assurer que la recherche en défense chimique et biologique effectuée sous l'égide du ministère de la Défense nationale serait effectivement de nature défensive, qu'elle serait effectuée dans le respect de nos obligations internationales et de celles découlant de traités, et qu'elle serait sans danger pour la population et l'environnement. De plus, le gouvernement est tenu de veiller à ce que les

themselves from exposure to biological and chemical warfare agents.

The committee is arm's length, reporting to the Minister of National Defence annually. The reports are published openly on the BCDRC website. The committee comprises three scientists with relevant expertise recommended by learned societies, plus an executive officer. The current members are myself, Heather Durham, a neuroscientist and toxicologist from McGill University; Dr. Jon Van Hamme, microbiologist, Thompson Rivers University; Dr. Bernie Kraatz, chemist, University of Toronto; and our Executive Officer, Brigadier-General James Selbie.

The members of the committee have the level of security clearance Secret (Level II) to review R&D carried out by DND and preparedness of the Canadian Armed Forces, and thus are able to reassure the public or bring any issues to light.

Through our visits to the research centres and headquarters of Defence Research and Development Canada, Royal Military College, the CAF and other government establishments, the committee obtains a unique, big-picture view of the CB enterprise from early research to application to force protection, as well as policy and international commitments. It is largely because of the latter that I appear here today.

The CWC has provisions for declaration of the production, processing, consumption and transfer of scheduled chemicals and routine inspections. The BCDRC has been providing that function to DND Canada since our inception. The committee visits the DRDC research centres with CB activities on a routine basis, where we not only get a view of the R&D conducted in-house and through contracts, but inspect any holdings of chemical agents.

At Suffield Research Centre, this includes the Single Small-Scale Facility declared under the CWC, which is inspected by the Organisation for the Prohibition of Chemical Weapons, the implementing body of the CWC, mentioned in the previous session.

The committee is briefed annually by Global Affairs Canada on both national and international activities related to the CWC and Canada's Weapons Threat Reduction Program, which is a major contributor to the Global Partnership Against the Spread of Weapons and Materials of Mass Destruction. For the threat perspective, we receive annual security and intelligence briefings from Canadian Forces Intelligence Command.

membres des Forces armées canadiennes soient adéquatement équipés et formés pour se protéger contre toute exposition à des agents de guerre biologiques et chimiques.

Le comité, qui est indépendant, soumet annuellement un rapport au ministre de la Défense nationale, rapport qui est publié ouvertement sur le site Web du CEPDBC. Le comité est composé de trois scientifiques ayant une compétence pertinente et dont les candidatures sont recommandées par des sociétés savantes, ainsi que d'un dirigeant. Les membres actuels sont : Jon Van Hamme, microbiologiste, Université Thompson Rivers; Bernie Kraatz, chimiste, Université de Toronto; le brigadier-général James Selbie, qui est notre directeur général, et moi-même, Heather Durham, neuroscientifique et toxicologue de l'Université McGill.

Les membres du comité ont une cote de sécurité de niveau Secret, soit le niveau II, qui leur permet d'examiner la R-D effectuée par le MDN et l'état de préparation des Forces armées canadiennes. Ils sont donc en mesure de rassurer le public ou de mettre au jour tout problème éventuel.

En visitant les centres de recherche et le quartier général de Recherche et développement pour la défense Canada, le Collège militaire royal, les bases des FAC et d'autres établissements gouvernementaux, le comité obtient une vue d'ensemble unique de l'activité chimique et biologique — de l'étape des premières recherches à celle de l'application et de la protection de la force — ainsi que de nos engagements stratégiques et internationaux. C'est en grande partie pour cette raison que je témoigne devant vous aujourd'hui.

La CAC comporte des dispositions sur la déclaration de la production, du traitement, de l'usage et du transfert des produits chimiques inscrits à l'annexe, ainsi que d'autres dispositions sur les inspections de routine. Le CEPDBC remplit cette fonction auprès du MDN depuis sa création. Ses membres se rendent régulièrement dans les centres de recherche de RDDC qui mènent des activités en chimie et biologie, ce qui nous permet non seulement d'avoir une vue d'ensemble de la R-D effectuée à l'interne et dans le cadre de contrats, mais aussi d'inspecter les stocks d'agents chimiques.

Au Centre de recherches de Suffield, l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques — organisme d'exécution de la CAC dont il a été question avec les témoins précédents — inspecte une installation unique à petite échelle déclarée en vertu de la CAC.

Le comité est informé chaque année par Affaires mondiales Canada des activités nationales et internationales en rapport avec la CAC et le Programme de réduction de la menace liée aux armes que possède le Canada, lequel programme contribue grandement au Partenariat mondial contre la prolifération des armes de destruction massive et des matières connexes. Pour ce qui est de la menace, nous bénéficions de séances d'information

As far as we are aware, the BCDRC is the only national, independent committee in the world with this mandate. As such, we can be presented as a confidence-building measure in Canada's reporting to the OPCW.

Here are our comments on Bill S-2. The BCDRC strongly supports the change to the Chemical Weapons Convention Implementation Act to be effected by the adoption of Bill S-2. The amendment represents good governance. The change removes the requirement to amend the act whenever a schedule of chemicals is altered, all the work that goes along with it and any temporal discrepancy in versions of the schedules during that process, as well as any confusion about the schedules to be followed.

To avoid any confusion or reliance on assumptions, it will be important that the communication of this amendment and all documentation supporting the Chemical Weapons Convention Implementation Act specify that the definition of the convention includes the Annex on Chemicals which provides the schedules of toxic chemicals and their precursors for the purpose of verification measures according to the provisions of the Verification Annex. In that respect, we have confidence that the National Authority will take the required actions.

Thank you for your attention, and I welcome your questions and comments.

The Chair: Thank you very much, Dr. Durham, for that comprehensive exposé. I will call on Senator Coyle, who is the sponsor of the bill, to begin the questioning.

Senator Coyle: Thank you very much, Dr. Durham, for your very clear outline this morning. You mentioned the visits that are taken on a regular basis. Could you tell us a little bit more about how regular they are? What's entailed in those visits? What triggers a visit? What happens at the end of a visit? Can you give us a little more detail on what the process and procedure look like?

Dr. Durham: Thank you for the question. It's my pleasure to inform the Senate of our committee's activities. It is a good opportunity.

There are many places that we visit annually and some every two or three years. For example, we visit the Suffield Research Centre every year because that is where the majority of this kind of work is being done. That's in Southern Alberta. There we receive briefings on the work they are doing and the framework under which they do the work. We visit the laboratories. We hear presentations from the scientists and contractors as well. As I

annuelles sur la sécurité et le renseignement données par le Commandement du renseignement des Forces canadiennes.

Pour autant que nous sachions, le CEPDBC est le seul comité national indépendant au monde à avoir ce mandat. On peut donc nous considérer, à ce titre, comme représentant une mesure de renforcement de la confiance dans les rapports que le Canada soumet à l'OIAC.

Passons à ce que nous avons à dire sur le projet de loi S-2. Le CEPDBC appuie résolument la modification de la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques qui découlera du projet de loi S-2. L'amendement est l'illustration d'une bonne gouvernance. Le changement élimine l'obligation de modifier la loi à chaque modification d'un tableau énumérant les produits chimiques visés. Il élimine aussi tout le travail qui s'y rattache et toute divergence dans le temps entre les différentes versions d'une même annexe, ainsi que toute confusion au sujet des annexes à appliquer.

Pour éviter toute confusion ou interrogation au sujet des hypothèses de travail, il sera important que la communication de cet amendement et de toute la documentation à l'appui de la Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques précise que la définition de la convention comprend l'Annexe sur les produits chimiques, laquelle donne les tableaux des produits chimiques toxiques et de leurs précurseurs aux fins des mesures de vérification conformément aux dispositions de l'Annexe sur la vérification. À cet égard, nous sommes convaincus que l'Autorité nationale prendra les mesures nécessaires.

Je vous remercie de votre attention et je suis prête à répondre à vos questions et à entendre vos remarques.

Le président : Merci beaucoup, madame Durham, pour ce tour complet de la situation. J'invite la sénatrice Coyle, qui parraine le projet de loi, à poser les premières questions.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, madame Durham, pour votre exposé très clair de ce matin. Vous avez parlé des visites régulières que vous effectuez. Pourriez-vous nous dire à quelle fréquence vous les effectuez? En quoi consistent-elles? Qu'est-ce qui déclenche une visite? Que se passe-t-il à la fin d'une visite? Pouvez-vous nous donner un peu plus de détails sur le processus et la procédure?

Mme Durham : Je vous remercie de cette question et je suis d'ailleurs heureuse de pouvoir renseigner le Sénat au sujet des activités de notre comité. C'est une bonne occasion.

Chaque année, nous visitons nombre d'emplacements, et nous en visitons certains tous les deux ou trois ans. Par exemple, nous passons tous les ans au Centre de recherches de Suffield, dans le sud de l'Alberta, parce que c'est là que se fait la majorité du travail qui nous intéresse. Nous y recevons des séances d'information sur les travaux effectués sur place, ainsi que sur le cadre dans lequel ces travaux s'inscrivent. Nous visitons les

mentioned, we do inspections of their holdings of chemical and biological agents.

Some of that is done by video because, of course, we can't go into a Level 3 facility of a biological containment facility. At the end of that, we make a summary and we have discussions with the senior leadership.

Every year, we also visit one or two Canadian Forces bases to review their aspects of training and their knowledge about how they can be protected. As an aside, it's been interesting to me on this committee because I was on it in the early 1990s as well, and we would hear about all the wonderful research being carried out at Suffield. Then we would go to the operations side and, of course, it hadn't reached there yet. Over the years, I have been able to see how the work that's been carried out by our basic scientists in DND ends up being translated not only to protection of our forces, but is contributing to the capabilities around the world. So that's my little plug for the excellence of our science.

We also visit training establishments. We go to Borden where the basic training in force protection occurs. We go to Trenton where a response team is located, but I can't think of its acronym right now. We go to Royal Military College because they have some research going on there. We go every three years to Valcartier. After our work in the field, we have almost a whole week of meetings in Ottawa. We visit DRDC headquarters and Global Affairs Canada. We hold intelligence briefings. We go to DND headquarters. Through that, we get this amazing view of the whole program from the research that's being carried out, to the international cooperations that are going on, to the need to have this kind of work going on through what you just heard in the previous session.

Then we write our report and we submit it to the Minister of National Defence for review. The review is just to make sure that there is nothing in there that they would consider sensitive to the public, but it's our own report, and then we publish it on the website for public distribution.

I hope that answers your question. It was a rather lengthy answer, but we have rather lengthy visits.

Senator Coyle: I appreciate that lengthy answer. It helped me understand the whole mechanism. You did explain it well at first, but that detail helped. You have mentioned, first of all, that this change with Bill S-2 represents good governance. I'm glad to hear that. You have also mentioned how impressed you have been with the excellence of Canada's work in this area. I am just curious, because you have been in a very good position to understand the big picture here, are there things that you

laboratoires. Nous entendons également les exposés de scientifiques et d'entrepreneurs. Comme je l'ai dit, nous inspectons les stocks d'agents chimiques et biologiques.

Une partie de ce travail se fait par vidéoconférence parce que, bien sûr, nous ne pouvons pas pénétrer dans une installation de confinement biologique de niveau 3. À la fin, nous faisons un résumé et nous entretenons avec la haute direction.

Chaque année, nous visitons également une ou deux bases des Forces canadiennes pour examiner tout ce qui touche à la formation et aux connaissances du personnel en matière de protection individuelle. Soit dit en passant, je trouve cet aspect intéressant dans mon travail au comité parce que j'y ai siégé au début des années 1990, quand nous entendions parler de toutes les merveilleuses recherches réalisées à Suffield. Et puis, nous nous occupions de l'aspect opérationnel, mais je n'allais pas aussi loin à l'époque. Au fil des ans, j'ai pu constater que le travail de nos scientifiques au MDN donne non seulement lieu à la protection de nos forces, mais contribue aussi à la capacité d'autres pays. Voilà, j'en ai terminé avec ma petite publicité au sujet de l'excellence de notre science.

Et puis, nous visitons des établissements de formation, comme Borden, où se donne l'instruction de base sur la protection du personnel des forces. Nous allons à Trenton, où se trouve une équipe d'intervention, mais je ne me souviens plus de son acronyme. Nous allons au Collège militaire royal parce qu'on y fait de la recherche. Nous allons à Valcartier tous les trois ans. Une fois notre travail sur le terrain terminé, nous tenons presque une semaine entière de réunions à Ottawa. Nous visitons l'administration centrale de RDDC et Affaires mondiales Canada. Nous tenons des séances d'information sur le renseignement. Nous allons au quartier général du MDN. Grâce à tout cela, nous disposons d'un excellent portrait d'ensemble qui va du programme lui-même à la recherche et aux coopérations internationales actuelles, en passant par la nécessité de faire ce genre de travail conformément à ce dont il a été question avec les témoins précédents.

Ensuite, nous rédigeons notre rapport que nous soumettons au ministre de la Défense nationale aux fins d'examen. Cet examen consiste simplement à s'assurer que le rapport ne contient aucune donnée de nature sensible, mais comme c'est notre rapport, nous le rendons ensuite public sur le site Web.

J'espère que cela répond à votre question. Ma réponse était plutôt longue, mais c'est que nos visites le sont également.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie de cette longue réponse qui m'a aidée à comprendre tout le mécanisme. Vous l'aviez bien expliqué au début, mais ces précisions ont aidé. Vous avez commencé par dire que ce changement apporté par le projet de loi S-2 est l'expression d'une bonne gouvernance. Je suis heureuse de l'entendre. Vous avez également mentionné à quel point vous avez été impressionnée par l'excellence du travail du Canada dans ce domaine. Dites-moi, simple question

anticipate on the horizon that cause you any concern? Is there anything at all that you have seen or experienced that causes you concern? Is there something on the horizon that we should be aware of that you would like to share with us today?

Dr. Durham: Just to clarify, do you mean in the context of the risk, or activities that Canada is actually carrying out?

Senator Coyle: The risk.

Dr. Durham: Okay. I think it's the news, and it's what you heard about from Global Affairs in the previous session. It's absolutely mandatory that we keep our activities going and not let them slip because the risk is really out there in the world.

Another aspect of contributions to eliminating chemical weapons and their destruction is they reduce the chances of non-state parties accessing them. That's where many of our risks are in this world now. There are a few states parties but there are also people who have their own agendas and who commit terrorist acts. It's very important for us to be able to respond to that.

In that light, it's also important for us to realize that this defence is not just the Department of National Defence or Health Canada or Global Affairs or any of the other government departments. We have to look at our response capability in this combined way. A lot of activity goes on amongst the government departments to do that, particularly after 9/11. It's also important for Canada to do our part. We could say, oh, we have better ways to spend money; there is COVID-19 and this and that. We could think that we can skip the funding of these kinds of programs that may not show immediate importance. But, boy, when something happens, we have got to be ready. Training our defence scientists takes decades to be really on top of their game. We can't just let them say, well, we'll ramp up if we need to. It doesn't work that way.

Senator Coyle: Thank you very much.

Senator Ataulhjan: Dr. Durham, my question is about the fact that Canada does not have any facilities to produce chemical weapons, nor do we produce them. Are there any chemicals that we would be allowed to produce? Would there be a limit on the quantity?

de curiosité parce qu'il se trouve que vous êtes très bien placée pour comprendre la situation dans son ensemble, y a-t-il des

choses qui vous préoccupent à l'horizon? Avez-vous vu ou vécu quoi que ce soit qui vous préoccupe? Y a-t-il quelque chose à l'horizon dont nous devrions être conscients et dont vous aimeriez nous faire part aujourd'hui?

Mme Durham : Petite précision... vous parlez du risque à terme ou des activités que le Canada mène actuellement?

La sénatrice Coyle : Je parle du risque.

Mme Durham : D'accord. Je pense que c'est un aspect nouveau dont vous avez entendu parler par les gens d'Affaires mondiales Canada, avec le premier groupe de témoins. Il est absolument obligatoire de poursuivre nos activités, de ne pas les abandonner parce que le risque existe vraiment dans le monde.

Par ailleurs, les contributions à l'élimination des armes chimiques et à leur destruction permettent de réduire les risques que des États non signataires aient accès à de telles armes. C'est là que se situent bon nombre des risques constatés dans le monde d'aujourd'hui. Nous sommes en présence d'États parties et d'individus qui ont leurs propres visées et qui commettent des actes terroristes. Il est très important pour nous de pouvoir répondre à cette menace.

Dans cette optique, il est également important que nous comprenions que cette défense ne relève pas uniquement du ministère de la Défense nationale, de Santé Canada, d'Affaires mondiales ou d'autres ministères. C'est comme cela que nous devons appréhender notre capacité d'intervention. Les ministères sont très actifs sur ces plans, surtout depuis le 11 septembre. Il est en outre important que le Canada fasse sa part. Nous pourrions toujours nous dire qu'il y a de meilleures façons de dépenser notre argent, comme pour la COVID-19 et ainsi de suite. Nous pourrions nous dire que le financement de ce genre de programmes n'est pas d'une absolue nécessité dans l'immédiat. Mais nous devons être prêts à parer à tout problème. Pour que nos scientifiques de la défense parviennent au sommet de leur art, il leur faut des décennies, et nous ne pouvons pas tout simplement leur dire que nous effectuerons une montée en puissance plus tard, à la demande. Ce n'est pas ainsi que les choses fonctionnent.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup.

La sénatrice Ataulhjan : Madame Durham, ma question va porter sur le fait que le Canada n'a pas d'installations pour produire des armes chimiques et qu'il n'en produit d'ailleurs pas. Y a-t-il des produits chimiques que nous serions autorisés à produire? Dans l'affirmative, leurs quantités seraient-elles limitées?

Dr. Durham: The Schedules of the CWC specify limits on the amounts of chemicals that one has to declare. I couldn't give you those numbers or chemicals off the top of my head. The Global Affairs people could answer that for you. So we are allowed to have small quantities for research purposes. And that's our job, to make sure that anything that's retained at a place like Suffield is used for defensive purposes only, within amounts that are reasonable to do that. That's one of the checks: How much do you have? Well, if it's this much, you are not going to do much with it. Does that answer your question?

Senator Ataullahjan: Kind of.

Dr. Durham: Not really, okay.

Senator Ataullahjan: Let's take it to the next level. Would there be any fear of these chemicals being used domestically? I'm thinking of sometimes when there is a particularly rowdy crowd after a game or something else that happens. Have we ever used them and is there any fear that we might use them in the future?

Dr. Durham: As a nation using them against people? No, we wouldn't. There are provisions for riot control gases and those kinds of things, which are across the board for everybody. But I have no indication that Canada would ever use anything of that nature — warfare agents — on our people. Also, the security surrounding where even small amounts might be kept is strong. But you can never rule out that some — I'm trying to think of a polite word — unbalanced person or someone with a political agenda different from ours might obtain some chemicals such as these and use them for their purposes. That's where the vigilance is required in terms of our borders and police and that mutual responsibility aspect.

There are bacterial agents that can be isolated from the soil. People will sprinkle things on salad bars. These will be very contained types of activities, but I have no concerns about us as a nation ever using this.

Senator Ataullahjan: Going back to the Salisbury attack, would we be prepared to handle and identify an attack like that if it ever happened in Canada?

Dr. Durham: Yes.

Senator Ataullahjan: Thank you.

Dr. Durham: I could say that in the case of Salisbury, our scientists collaborated with those around the world in identifying and getting evidence for that. It's very much a global effort of

Mme Durham : Les tableaux de la CAC précisent les quantités limites de produits chimiques pouvant être détenues et devant faire l'objet d'une déclaration. Je ne pourrais pas vous citer ces chiffres ni ces produits chimiques de mémoire. Les gens d'Affaires mondiales pourraient vous répondre. Nous avons donc le droit de posséder de petites quantités à des fins de recherche. C'est notre travail : nous devons nous assurer que tout ce qui est conservé dans des lieux comme Suffield soit utilisé à des fins défensives seulement et dans des limites raisonnables. C'est l'une des vérifications que nous effectuons; nous cherchons à savoir de quelles quantités on parle. Si la quantité limite n'est pas dépassée, il n'y a aucun risque d'usage abusif. Ai-je répondu à votre question?

La sénatrice Ataullahjan : En quelque sorte.

Mme Durham : Ah! Pas vraiment... Eh bien.

La sénatrice Ataullahjan : Passons à autre chose. Craint-on que ces produits chimiques soient utilisés au Canada? Je pense parfois à leur utilisation pour contrôler une foule particulièrement agitée après un match ou un événement quelconque. Avons-nous déjà utilisé de tels produits et craint-on que ceux-ci le soient dans l'avenir?

Mme Durham : Vous pensez au fait que le Canada puisse les utiliser contre les personnes? Non, nous ne le ferions pas. Il y a des dispositions concernant les gaz antiémeutes et les produits de ce genre qui s'appliquent à tout le monde. Rien n'indique que le Canada utiliserait quoi que ce soit de cette nature — soit des agents de guerre — sur sa population. De plus, la sécurité entourant les lieux de stockage, même pour d'infimes quantités, est considérable. Cela étant, on ne peut exclure la possibilité que certains — j'essaie de trouver un qualificatif poli — déséquilibrés ou que des personnes animées de visées politiques différentes des nôtres se procurent des produits chimiques comme ceux-là et les utilisent à leurs fins. C'est là qu'il faut faire preuve de vigilance aux frontières, du côté de la police et sur le plan de nos responsabilités mutuelles.

Il est toujours possible d'isoler des agents bactériens du sol ou de saupoudrer des produits nocifs sur des buffets à salade. Mais tout cela demeure rare, et je ne crains absolument pas que cela se produise au Canada.

La sénatrice Ataullahjan : Pour en revenir à l'attaque de Salisbury, serions-nous prêts à gérer et à identifier une telle attaque si elle se produisait au Canada?

Mme Durham : Oui.

La sénatrice Ataullahjan : Merci.

Mme Durham : À propos de Salisbury, j'ajouterai que nos scientifiques ont collaboré avec des équipes de partout dans le monde pour dénicher les preuves d'utilisation du produit

collaboration amongst our allies, particularly the Three Eyes, Four Eyes and Five Eyes.

We can't fund the kind of research that has to be done on this alone. What we do is we have our particular expertise and we will contribute that to the global effort, just like we do with the space station; it's the same idea. There is a lot of collaboration, whether it be for basic research, testing of equipment or a response to these kinds of horrible incidents.

Senator M. Deacon: Thank you so much for being here. This is very informative.

Dr. Durham: Thank you.

Senator M. Deacon: I listened at the beginning to you describing the excellence of our science. You described the committee makeup. I wondered first, in listening to that and then your description of the work and some of the things you are doing on an annual basis, as you evolve — frankly, we have disruptions all over — are you finding as you move forward that, for your committee to actually do the work to address gaps, you may have to look at expertise that is not on your committee but drawing it into your committee based on the evolution of the work you are doing?

Dr. Durham: I think we have the basic requirements in terms of our expertise. We could always draw on consultation outside of the committee if that were required. We are very experienced scientists so we can ramp up pretty quickly on new stuff. That's the world these days. So far that hasn't been an issue within the mandate that we have. If the government wanted to increase our mandate, then that would, of course, have to be looked at.

Senator M. Deacon: You used the word “substances,” and it's tied to our first hour also. That's where I'm trying to better understand, number one, from your work and leadership, can you make recommendations to the government? Are you having — I'm going to call it a pipeline — an influence on the banning of chemicals and substances that could be banned? Or are you also in a situation where, as a country, there are substances that you wish the CWC was banning but has not?

Dr. Durham: You raise an important point that I failed to mention, which is that the committee does make recommendations in our reports. Those recommendations stay on the books until they have been answered by whatever department or authority until it's revolved. You can see those all in our reports and might find it interesting reading, if you're keen to go to sleep, maybe.

incriminé. Il s'agit vraiment d'un effort mondial de collaboration entre alliés, particulièrement au niveau du Groupe des trois, du Groupe des quatre et du Groupe des cinq.

Nous ne sommes pas en mesure de financer seul le genre de recherche à conduire sur ce sujet. Nous avons des compétences particulières et nous contribuons aux efforts internationaux, tout comme nous le faisons pour la station spatiale; c'est la même idée. Nous faisons beaucoup en termes de collaboration, qu'il s'agisse de recherche fondamentale, de mise à l'essai d'équipement ou d'intervention en cas d'incidents horribles de ce genre.

La sénatrice M. Deacon : Merci beaucoup pour votre présence. Votre témoignage est très informatif.

Mme Durham : Merci.

La sénatrice M. Deacon : Au début, je vous ai entendu parler de l'excellence de notre science. Vous avez décrit la composition du comité. Après cela, en entendant la description que vous avez faite de votre travail et de ce que vous avez accompli chaque année, au fil de votre évolution — et force est de constater que tout est bouleversé —, je me suis demandé si vous estimez nécessaire, afin de combler certaines lacunes dans le travail du comité, de faire appel à des experts extérieurs qui vous font profiter de leur expertise?

Mme Durham : Je pense que nous avons ce qu'il faut en matière de compétences de base. Nous pourrions toujours faire appel à des conseillers extérieurs au besoin. Nous sommes des scientifiques chevronnés, et nous pouvons rapidement acquérir les connaissances nécessaires à propos des nouvelles technologies. Telle est la réalité actuelle. Jusqu'à maintenant, cet aspect n'a pas posé problème dans le cadre de notre mandat. Si le gouvernement voulait élargir notre mandat, il faudrait évidemment se poser la question.

La sénatrice M. Deacon : Vous avez parlé de « substances », comme nous l'avions fait durant la première heure également. C'est ce que j'essaie de mieux comprendre. Premièrement, d'après le travail du comité et compte tenu de votre poste de responsable, êtes-vous en mesure de faire des recommandations au gouvernement? Êtes-vous en moyen de peser sur la décision d'interdire certains produits et certaines substances chimiques? Ou arrive-t-il — et je parle à l'échelon national — que des substances que vous auriez aimé voir interdites par la CAC ne le soient pas?

Mme Durham : Vous venez de soulever un point important que j'ai oublié de mentionner, à savoir que le comité fait des recommandations dans ses rapports. Ces recommandations restent en vigueur jusqu'à ce que le ministère ou l'autorité concerné y ait répondu. Vous les verrez dans nos rapports et les trouverez peut-être intéressantes pour vous aider à vous endormir.

In terms of making recommendations as to what should be on the schedule, no, we haven't done that. What went on those schedules was a really huge amount of work by many experts. What needs to go on now is like the Novichoks: we need to have the intelligence of what those might be. We need to have some indication of their use, and that would be way beyond our purview.

Senator Ravalia: Thank you, Dr. Durham. My question pertains to Canadians who may have inadvertently been exposed to noxious chemicals while on duty, for example, in the Middle East arena. Do we maintain a register of individuals who have had this type of exposure and the potential health outcomes that may have come as a result of these exposures?

Dr. Durham: I can't answer your question directly. I will write that down as a question to ask when we go to Canadian Forces Health Services next spring. I believe that's the case as a matter of course, but I wouldn't want to make a judgment on it. It certainly would be appropriate.

Senator Ravalia: Thank you for that, Dr. Durham.

The Chair: I too have a question. I can't say that I'm an expert on any of this. I know that the BCDRC mandate is to ensure that any biological and chemical defence or development of training activities by the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces are done for the sole purpose of maintaining only a defensive capability in the field of chemical warfare. It's also mandated to ensure these activities are undertaken in a safe manner. To my knowledge, much about Novichok agents remain unknown. Researchers have made assumptions about its plausible chemical structure while there isn't really any reliable or exact data on these particular agents.

That being said, how is the BCDRC able to make determinations? Is it through international cooperation in addition to the expertise that you, of course, have? How does that work when you're still dealing with some unknowns here, Dr. Durham?

Dr. Durham: Well, first of all, it's probably less unknown than you might think. The chemical structures are known and that's how they can be put into the new schedules. One of our members is a chemist who understands chemical structure and knows what adding and subtracting certain different aspects to or from a structure will do.

Our main source of information, particularly in the early stages when people are learning about these things, is through our intelligence briefings that we get. We have Level 2 briefings at Suffield as well, where the scientists are present. We get two kinds of intelligence briefings: the scientific one and the broader one from intelligence command.

Cela étant, nous ne formulons pas de recommandations sur ce qui devrait figurer à l'annexe. De nombreux experts ont consacré un gros travail au développement des listes de produits en annexe. Il nous reste maintenant à faire la même chose que dans le cas du Novichok : disposer du renseignement qui va nous éclairer sur la nature des produits. Nous devons avoir une idée de leur utilisation, et cela ne relève pas de notre compétence.

Le sénateur Ravalia : Merci, madame Durham. Ma question concerne les Canadiens qui ont peut-être été exposés par inadvertance à des produits chimiques nocifs pendant qu'ils étaient en service, par exemple, au Moyen-Orient. Tenons-nous un registre des personnes ayant subi ce type d'exposition ainsi que des effets possibles sur la santé qui peuvent en découler?

Mme Durham : Je ne peux pas répondre directement à votre question. J'en prends note pour la poser aux Services de santé des Forces canadiennes, au printemps prochain. Je pense que c'est le cas, mais je préfère ne pas me prononcer là-dessus. Il conviendrait effectivement qu'un tel suivi soit assuré.

Le sénateur Ravalia : Merci, madame Durham.

Le président : J'ai, moi aussi, une question. Je ne peux pas dire que je suis un expert en la matière. Je sais, cependant, que le mandat du CEPDBC est de veiller à ce que les activités de défense biologique et chimique ou activités de formation par le ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes ne servent qu'à maintenir une capacité défensive dans le domaine de la guerre chimique. Le comité a aussi pour mandat de veiller à ce que ces activités soient menées de façon sécuritaire. À ma connaissance, on ne sait pas grand-chose sur les agents Novichok. Les chercheurs ont formulé des hypothèses au sujet de sa structure chimique plausible, en l'absence de données fiables ou exactes sur ces agents particuliers.

Cela dit, comment le CEPDBC peut-il prendre des décisions? Est-ce grâce à la coopération internationale, en plus de votre expertise, bien sûr? Comment cela fonctionne-t-il alors que vous faites encore face à des inconnues, madame Durham?

Mme Durham : Eh bien, tout d'abord, il y a probablement moins d'inconnues qu'on pourrait le penser. Les structures chimiques sont connues et c'est ce qui nous permet de les inscrire dans les nouvelles annexes. L'un de nos membres est un chimiste qui comprend la structure chimique des produits et qui sait ce que peut faire l'ajout ou le retrait de certains éléments d'une structure.

Les séances d'information sur le renseignement sont nos principales sources d'information, surtout aux premières étapes du processus, quand les gens découvrent ce genre de choses. Nous avons également des séances d'information de niveau 2 à Suffield, où les scientifiques sont présents. Nous avons deux types de séances d'information sur le renseignement : les séances

Does that answer your question?

The Chair: I think so.

Dr. Durham: Yes, the structures are actually published, I believe.

The Chair: Thank you very much.

Senator Ataullahjan: Thank you. Just out of curiosity, you said that gases are being used in riot control. Would you classify those as chemicals?

Dr. Durham: Yes, but generally chemicals are chemicals. My sugar is a chemical that I put in my coffee. It's a question of what they do and their properties. They all have different properties. They have beneficial aspects and toxic aspects. Does that help? I'm not sure I'm really answering you.

Senator Ataullahjan: Yes. We just had that discussion about Canada having chemical weapons or production and the quantities that they're allowed to keep. You mentioned we would have gases for riot control. Just out of curiosity, I wanted to know that those would be chemicals, wouldn't they? Thank you, chair.

The Chair: Thank you.

Senator M. Deacon: I'd like to jump in with a quick question. It's almost more about marketing the great work that you're doing. How do Canadians know about this work?

Dr. Durham: That's a very good question. We discuss this in our meetings about how to promote the committee and how much we should promote the committee. It always gets into that. Several of us have made presentations to our learned societies and written articles. We advertise our visits to the local citizenry, should anyone want to come and visit with us. We had a lot more of that in the beginning, as you can imagine, with Science for Peace and various groups. I think over the years that has quieted down. We come up in searches if people are looking for information.

It would be interesting to have your point of view too about how we might do that and how much we should do it.

Senator M. Deacon: Thank you for addressing it right on the q.t. I recognize and respect it's a fine line, but it's an important line, and I'm glad it's a conversation and a question that you're asking each other, because you don't want to be distracted. I'm

à caractère scientifique et les séances plus générales du commandement du renseignement.

Est-ce que cela répond à votre question?

Le président : Je pense que oui.

Mme Durham : Oui, je crois que les structures sont publiées.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Ataullahjan : Merci. Je suis curieuse... vous avez dit qu'on utilise des gaz pour contrôler les foules. Les classeriez-vous dans la catégorie des produits chimiques?

Mme Durham : Oui, parce que, par définition, un produit chimique est un produit chimique. Le substitut de sucre que je mets dans mon café est un produit chimique. Tout se ramène à la question des effets et des propriétés de ces produits. Ils ont tous des propriétés différentes. Ils ont un côté bénéfique et un côté toxique. Est-ce que cela aide? Je ne suis pas certaine d'avoir vraiment répondu à votre question.

La sénatrice Ataullahjan : Oui. Nous venons de discuter du fait que le Canada possède des armes chimiques ou qu'il produit des armes chimiques dans les quantités autorisées aux fins de stockage. Vous avez dit que nous avions des gaz pour lutter contre les émeutes. Par simple curiosité, je voulais savoir s'il s'agit bien de produits chimiques. Merci, monsieur le président.

Le président : Merci.

La sénatrice M. Deacon : J'aimerais poser une brève question. On dirait qu'il s'agit surtout de promouvoir l'excellent travail que vous faites. Comment les Canadiens sont-ils au courant de ce travail?

Mme Durham : C'est une très bonne question. Dans nos réunions, nous discutons des façons de promouvoir l'action du comité et de la mesure dans laquelle nous devons le faire. Il en est toujours question. Plusieurs d'entre nous font des exposés devant des sociétés savantes et écrivent des articles. Nous annonçons publiquement nos tournées, advenant que quelqu'un veuille nous rencontrer. Comme vous pouvez l'imaginer, nous sommes beaucoup plus actifs qu'au début, en liaison avec des groupes comme Science et paix et d'autres. Je pense que la situation s'est améliorée sur ce plan au fil des ans. Et puis, le nom du comité apparaît dans les recherches sur le Web.

Il serait également intéressant d'entendre votre point de vue sur la façon dont nous devrions nous y prendre et sur la mesure dans laquelle nous devrions promouvoir nos activités.

La sénatrice M. Deacon : Merci d'en avoir directement parlé ici. Je reconnais et concède que la frontière entre les deux est mince, mais importante, et je suis heureuse que vous en parliez et que vous vous posiez la question, parce que vous ne devez pas

being very candid. I think it's looking at all of those areas, but I'm thankful you're giving it some thought around your table. Thank you.

Senator Coyle: Thank you very much, Dr. Durham. I'd like to probe a little deeper on an issue, though it may not be appropriate to probe with you on the issue that was raised by my colleague Senator Ataullahjan. We know that Canada produces and retains chemicals for domestic riot control purposes. We also know that your work, as I understand it, is largely tied into the Department of National Defence, and that those chemicals that are used for riot control purposes may not be used exclusively by the Department of National Defence but rather by municipal or provincial or national police forces such as the RCMP.

If you could tell us, does your committee have anything at all to do with those chemicals? If not, who does provide oversight of those?

Dr. Durham: Thank you for the question. Actually, you're correct in that it's the police, the RCMP, that would use those agents, not DND. We do not review those.

Senator Coyle: I assumed you didn't because you report to DND. If you do not, then who does? Do you know?

Dr. Durham: I do not know. I assume a certain aspect of this is limited by need and desire to have those things around, but I don't know otherwise.

Senator Coyle: I just wanted to say thank you to Dr. Durham. I didn't expect that she knew, given her description of her work and the work of the committee, but it is a question that was raised by Senator Ataullahjan and one that we will seek an answer to because we do know that we have permission in our country to both produce and retain and use certain chemicals, which may not be considered chemical weapons, per se, because they may not be lethal in this case. It's a question that, as we look at the fine details of this bill and this whole area, is one that we will pursue. Thank you. I really appreciate your presentation today.

Dr. Durham: If I may make a comment, what is the definition of "weapon"? It depends on the use. A chemical can be used for a peaceful purpose in our natural environment. We use it every day to make plastics or whatever, but if the intent of its use is to do harm to other people, now it's a weapon.

vous laisser distraire. Je serai franche : il faut examiner tous ces aspects, mais je suis heureuse que vous nous ayez fait part de vos réflexions autour de cette table. Merci.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, madame Durham. J'aimerais approfondir un peu une question, mais il n'est peut-être pas approprié de vous interroger davantage sur la question soulevée par ma collègue, la sénatrice Ataullahjan. Nous savons que le Canada produit et stocke des produits chimiques pour lutter contre les émeutes au pays. Nous savons également que votre travail, si je comprends bien, est en grande partie lié au rôle du ministère de la Défense nationale, et que les produits chimiques utilisés pour contrôler les émeutes ne sont pas exclusivement utilisés par le ministère de la Défense nationale, mais aussi et surtout par les services de police municipaux, provinciaux ou nationaux comme la GRC.

Pourriez-vous nous dire si votre comité a quelque chose à voir avec ces produits chimiques? Dans la négative, qui en assure la surveillance?

Mme Durham : Je vous remercie de la question. En fait, vous avez raison de dire que ce sont les corps policiers et la GRC qui utilisent ces agents, pas le MDN. Donc, nous ne nous en occupons pas.

La sénatrice Coyle : Je suppose que vous ne le faites pas parce que vous relevez du MDN. Mais alors, si ce n'est pas vous, qui s'en occupe? Le savez-vous?

Mme Durham : Je ne sais pas. Je suppose que cela dépend aussi en partie de la volonté et de la nécessité de disposer de ces produits, sinon, je ne sais pas.

La sénatrice Coyle : Je tiens à remercier Mme Durham. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit au courant, compte tenu de sa description de tâches et du travail de son comité, mais c'est une question qui a été soulevée par la sénatrice Ataullahjan et à laquelle nous allons chercher une réponse parce que nous savons que le Canada est autorisé à produire, à stocker et à utiliser certains produits chimiques qui ne sont peut-être pas considérés comme des armes chimiques parce qu'ils ne sont pas forcément létaux. C'est une question que nous allons examiner quand nous étudierons ce projet de loi et toute cette question en détail. Merci. J'ai beaucoup aimé votre témoignage d'aujourd'hui.

Mme Durham : Permettez-moi de poser la question de la définition d'« arme ». Celle-ci dépend de l'utilisation. Un produit chimique peut être utilisé à des fins pacifiques dans notre environnement naturel. Nous utilisons quotidiennement des produits chimiques pour fabriquer des plastiques ou autres, mais

I also want to say that because it's not controversial about the amendment, it's giving us an opportunity to discuss these larger areas of concern, the function of our committee, your concerns and your role, as well, so I'm quite enjoying this.

The Chair: Well, thank you very much, Dr. Durham. I want to, on behalf of the committee, thank you for being with us today and providing these detailed answers. If this hearing can help in a little way to give some publicity to the great work that you do, then it will have been a very successful meeting.

Thank you for joining us, and we will continue our deliberations.

Dr. Durham: Thank you very much. It's been my pleasure. Have a good day.

The Chair: Thank you, you too.

Colleagues, before we adjourn the meeting, I just wanted to inform you of some future business of the committee.

First off, we have our next meeting this Wednesday, December 16, at 10 a.m. We will have some more witnesses, including one that we're trying to get from the OPCW in The Hague, so the 10 o'clock time slot works well for that. That will be our next meeting.

My plan, as agreed with steering as well, is then to go to clause by clause, but if you've looked at the bill, there are three clauses in it, so it shouldn't be too onerous of a task for us to conclude Bill S-2 and send it back to the other place.

I wanted to also thank all of you who have submitted study suggestions for this committee by the deadline, which was last Friday. Judging by the number and the scope of the proposals that we've received, I can only conclude that we have here an enthusiastic and future-looking group of very interested people in terms of what Canada can do on the international stage, both in foreign policy terms but also in international trade and international development. Your suggestions are currently at the translation stage, and we will meet sometime within the next few weeks, as steering, to examine the submissions in some detail, and then we'll meet again in full committee — obviously this will be in the new year — to discuss and to make decisions as a group.

So if that's agreeable, and unless anyone else wants to take the floor, thank you.

(The committee adjourned.)

si l'intention est de nuire à des êtres humains, alors on peut parler d'armes.

Je tiens également à dire que, comme l'amendement n'est pas controversé, il nous donne l'occasion de discuter de ces sujets de préoccupation plus vastes, du rôle de notre comité, de vos préoccupations et de votre rôle également. Et tout cela me plaît beaucoup.

Le président : Merci beaucoup, madame Durham. Au nom du comité, je tiens à vous remercier d'être venue aujourd'hui et de nous avoir fourni ces réponses détaillées. Si cette audience peut aider un peu à faire connaître votre excellent travail, alors la réunion aura été très fructueuse.

Je vous remercie de votre présence, et nous allons poursuivre nos délibérations.

Mme Durham : Merci beaucoup. Ce fut un plaisir pour moi également. Bonne journée.

Le président : Merci, et à vous de même.

Chers collègues, avant de lever la séance, je souhaite vous informer des travaux futurs du comité.

Tout d'abord, nous tiendrons notre prochaine réunion ce mercredi 16 décembre, à 10 heures. Nous entendrons d'autres témoins, dont un, nous l'espérons, de l'OIAC à La Haye, et notre plage horaire de 10 heures convient parfaitement pour cela. Ce sera notre prochaine réunion.

Tel que convenu avec le comité de direction, j'envisage de procéder à l'étude article par article. Si vous avez jeté un coup d'œil sur le texte du projet de loi, vous aurez constaté qu'il ne contient que trois articles. Il ne devrait donc pas nous être très difficile de terminer l'étude du projet de loi S-2 et de le renvoyer à l'autre endroit.

Je tiens par ailleurs à remercier tous ceux d'entre vous qui ont soumis des suggestions d'étude au comité avant la date limite, soit vendredi dernier. À en juger par le nombre et la portée des propositions que nous avons reçues, je ne peux que conclure que nous formons un groupe enthousiaste et tourné vers l'avenir, un groupe composé de personnes très intéressées par ce que le Canada peut faire sur la scène internationale tant en matière de politique étrangère qu'en matière de commerce et de développement international. Vos suggestions sont en cours de traduction, et nous réunirons le comité de direction d'ici quelques semaines pour examiner les propositions en détail, avant de nous rencontrer en comité plénier — évidemment, au cours de la nouvelle année — pour discuter et prendre des décisions en groupe.

Donc, si cela vous convient, et à moins que quelqu'un d'autre veuille prendre la parole, nous allons nous arrêter là. Merci.

(La séance est levée.)

